

BOOK PCPEM

Année scolaire
2018/2019



Le *book PCPEM année scolaire 2018-2019* présente les productions réalisées par les élèves de la résidence journalistique transfrontalière créée dans le cadre du projet *Parcours Civique et Professionnel En Montagne* (PCPEM). Il concentre les sujets traités par les collégiens et postés sur le site : <https://www.wereport-atelier.fr/pcpm/>. De nombreux dossiers ont par ailleurs une composante audio qui se consulte sur le site sous forme de podcasts.

Le projet PCPEM est financé par le fonds FEDER dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière – « Interreg V-A France Italie / ALCOTRA 2014-2020 ». Il est un projet porté conjointement par le Département de la Haute-Savoie et la Région autonome de la Vallée d'Aoste.

La résidence journalistique transfrontalière



Le collectif de journalistes



Pierre Gouyou-Beauchamps



Magali Vagneur



Mathieu Périssé



Daphné Gastaldi



Mathieu Martinière




Fabio Lo Verso



Alberto Campi

Bilan chiffré 2018/2019 de la résidence journalistique

- 8 établissements scolaires impliqués :
 - 4 en Italie (Vallée d'Aoste)
 - 4 en France (Département de la Haute-Savoie)
- 7 journalistes en résidence dans les établissements
- 180 journées d'intervention des journalistes dans les établissements dont 160 face aux élèves
- 1050 élèves formés à l'éducation aux médias
- 840 élèves produisant des contenus journalistiques
- 125 productions journalistiques réalisées et publiées sur le site We Report 
COLLECTIVE OF FREELANCE JOURNALISTS
- 8 événements de restitution

Restitution des travaux du Collège Samivel, Bonneville



Journaliste en résidence : Pierre Gouyou-Beauchamps

TOUNE BOUNNOY, UNE VIE EN ROSE

Un portrait rédigé par Nikola, Jordan, Melih, Léo et Xavier, classe de 3ème
Toune Bounnoy, 50 ans, fleuriste au centre-ville de Bonneville, nous raconte
son parcours d'intégration en France. En entrant dans la boutique, située sous
les arcades au centre ville de Bonneville, en face de la mairie, l'odeur des fleurs
nous envahit. Des tonnes [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Toune Bounnoy, une vie en rose

Toune Bounnoy, 50 ans, fleuriste au centre-ville de Bonneville, nous raconte son parcours d'intégration en France.

En entrant dans la boutique, située sous les arcades au centre ville de Bonneville, en face de la mairie, l'odeur des fleurs nous envahit. Des tonnes de fleurs sont alignées sur des étagères. Sa boutique est étroite mais très éclairée.

La fleuriste Toune Bounnoy, longs cheveux noirs sur un visage souriant, nous accueille dans son magasin. Originaire du Laos, elle est arrivée en France en 1984. Ses parents, fuyant la guerre civile, décident de se rapprocher de leurs frères et sœurs qui habitent en Belgique. Malheureusement, les portes du pays sont fermées. Ils choisissent donc le pays le plus proche : la France. « *Nous avons beaucoup déménagé avant de nous installer à Bonneville, raconte la fleuriste, avec son accent qui nous fait voyager. Arrivés à Nancy, l'Etat nous loge pendant six mois, puis nous déménageons à Toul, à Charleville-Mézières, à Lyon et enfin à Bonneville.* »

Toune Bounnoy, une vie en rose



Toune Bounnoy, une vie en rose

Toune n'éprouve pas de difficulté pour s'installer en France. « *On s'adapte très vite puisque on a l'habitude de quitter notre pays et de déménager. A Bonneville, on est très content on a été super bien accueillis.* »

Toune parle très bien français mais elle s'en défend. « *A l'oral, ça va, mais je suis nulle en écriture. Surtout en orthographe, là ce n'est même pas la peine,* sourit la fleuriste. *C'est assez dur vu que je suis partie d'un pays, le Laos, où nous n'avons pas de verbe, pas de conjugaison, pas de passé ni de futur. Quand on vient d'un pays comme ça, c'est difficile !* » Venue en France à 15 ans, elle intègre la classe de 6ème, jusqu'en 3ème. C'est là qu'elle apprend le français. L'apprentissage de la langue reste très important pour elle. « *Je pousse mes enfants à apprendre la langue, c'est important pour se sentir appartenir au pays.* »

Toune Bounnoy, une vie en rose

A son arrivée à Bonneville elle travaille en usine, puis à Somfy, un groupe industriel français fondé en 1969, historiquement implanté à Cluses, aujourd'hui l'un des leaders mondiaux de la motorisation et de l'automatisation des ouvertures de l'habitat et du bâtiment. Pourtant, elle cherche un autre travail plus manuel, plus orienté vers l'art. Un beau jour, l'ancienne propriétaire du magasin de fleur lui propose de reprendre le magasin. Elle saute sur l'occasion. *« J'ai toujours eu une passion pour l'art et les travaux manuels. Quand j'étais petite, ma famille et moi avons vécu dans un camp de réfugiés en Thaïlande pendant 4 ans. J'avais entre 11 et 15 ans. Dans le camp, j'ai appris à tricoter, non pas pour gagner ma vie parce que la famille déjà à l'étranger nous envoyait de l'argent, mais parce que j'avais envie de travailler avec mes mains. »*

Toune Bounnoy, une vie en rose



Toune Bounnoy est devenue experte dans la confection de bouquets de fleur, mais aussi en sculpture sur fruits et légumes.

Toune Bounnoy, une vie en rose

Aujourd'hui, Toune donne des cours de sculpture sur fruits et légumes. Une pratique peu connue, visible sur sa chaîne YouTube. *« La sculpture sur fruits et légumes m'a toujours intéressée. Maintenant c'est moi le professeur. J'adore donner des cours de savoir-faire, pour moi c'est hyper important de savoir transmettre. »*

A Bonneville, il existe plusieurs associations laotiennes que Toune rencontre très souvent. Elle a encore de la famille en Chine, le pays d'origine de ses parents et est retournée quatre fois au Laos depuis son départ en France. Pourtant, elle n'aimerait pas retourner vivre là-bas. *« J'ai eu deux enfants ici, nés en France. Deux filles, âgées de 22 ans et 9 ans. Nous sommes bien intégrés ici. »*

Un portrait rédigé par Nikola, Jordan, Melih, Léo et Xavier, classe de 3ème

POUR CHANGER DE VIE, YALÇIN A ENCORE DU PAIN SUR LA PLANCHE

Un portrait rédigé par Lætitia, Gizem, Hugo, Insavannah, Haron, envoyés spéciaux à Bonneville. Yalçin Oktay est le gérant de la Boulangerie de la Gare, connue de tous les Bonnevillois. Il raconte son parcours d'intégration et ses projets d'avenir aux élèves de 4ème E du collège Samivel. Lorsqu'on entre dans la boulangerie, l'odeur du pain et [...]

LIRE LA SUITE >

Pour changer de vie, Yalçin a encore du pain sur la planche

Yalçin Oktay est le gérant de la Boulangerie de la Gare, connue de tous les Bonnevillois. Il raconte son parcours d'intégration et ses projets d'avenir aux élèves de 4ème E du collège Samivel.

Lorsqu'on entre dans la boulangerie, l'odeur du pain et des pâtisseries nous saute aux narines. Située en face de la gare, la boulangerie est moderne, grande, avec un pan de mur entier recouvert d'une photo d'un vieux train américain. Yalçin Oktay nous accueille autour d'un café, sur les hautes tables de la cafétéria.

Originaire du petit village de Yozgat, situé en plein centre de la Turquie, Yalçin arrive en France à 7 ans, en 1974, lorsque ses parents s'installent dans le petit village d'Abondance. Deux ans plus tard, à la mort de leur mère, la fratrie repart en Turquie puis revient en France avec son père et sa belle-mère.

« Mon père nous a dit qu'ils en avaient beaucoup bavé, en arrivant en France, raconte Yalçin. Pour nous, quand on est enfant, c'était plus simple. On se fait toujours des copains et des copines. La vie s'est lancée comme ça. » Sur les 10 frères et sœurs de la famille Oktay, tous habitent et travaillent en France ou en Suisse : dans une usine de décolletage à Vougy, un centre de contrôle technique à Marnaz, chez Rolex à Genève, peintre en Suisse, gérante de salon de kebab à St-Pierre en Faucigny.

Pour changer de vie, Yalçın a encore du pain sur la planche



Yalçın propose des pâtisseries françaises, parfois aux couleurs du drapeau turc.

Pour changer de vie, Yalçın a encore du pain sur la planche

Son intégration ici ? *« J'ai eu un peu peur au début. Quand on a ouvert la boulangerie avec mon associé, c'était compliqué. J'avais peur que les clients ne viennent pas parce que j'étais turc. Mais en ne mettant pas en avant les produits turcs, je me suis dit que j'allais avoir de la clientèle. C'est ce qui s'est passé. »*

Grâce à son savoir-faire des pâtisseries, Yalçın a réussi à fidéliser une clientèle. Grâce aussi à la présence d'une forte communauté musulmane, intéressée par les produits halal. *« Mon chiffre d'affaires a explosé du fait de la présence de cette communauté. »* Selon le boulanger, 20 à 30 % de sa clientèle serait musulmane.

« Une fois que j'ai eu beaucoup de clients, j'ai intégré des produits turcs. Là, je n'ai pas encore tout mis, raconte-t-il en désignant les vitrines. On va proposer des baklavas et des böreks avec le début du ramadan. »

Yalçın a connu une mauvaise expérience avec un ancien patron. La boulangerie avait beaucoup de clients mais il ne pouvait pas les servir, parce que le patron avait peur que Yalçın les fasse fuir. Il ne travaillait que dans l'arrière-boutique, jamais en relation avec les clients. *« Ça m'a beaucoup marqué, mais ce n'est plus un problème pour moi aujourd'hui. »*

Pour changer de vie, Yalçın a encore du pain sur la planche

Yalçın a un projet : partir dans son pays, la Turquie, et faire découvrir la pâtisserie française là-bas. Selon lui, les pâtisseries turques sont moins bonnes qu'en France. « *J'ai un copain qui s'est installé à Antalya et qui cartonne trois fois plus que nous.* »



Yalçın a pour projet de ramener en Turquie son savoir-faire français.

Pour changer de vie, Yalçın a encore du pain sur la planche

Tout est parti de l'anniversaire de sa fille qu'il avait voulu fêter en Turquie. « *J'étais allé chercher un gâteau d'anniversaire et les gâteaux ne me plaisaient pas. J'ai demandé au gérant de me prêter son labo. J'y suis resté deux heures et lorsqu'il a vu ma pâtisserie, il m'a dit : « Toi, laisse tout tomber, reste là, je te donne tout ce que tu veux... » Il a vu la différence et il m'a dit qu'il y avait du pain sur la planche pour en arriver là. C'est de là que m'est venue l'idée de m'installer là-bas. »*

Dans quelques années, Yalçın voudrait s'installer à Istanbul, la capitale économique turque. « *Il y a de tout, là-bas. C'est une ville touristique. Ce sera peut-être difficile, mais j'ai confiance. Ici, beaucoup de gens m'ont découragé au début, ils me disaient que ça n'allait pas marcher, mais quand on est têtu, ça marche. Et je suis très têtu. »*

Un portrait rédigé par Lætitia, Gizem, Hugo, Insavannah, Haron, envoyés spéciaux à Bonneville.

CHEZ NOMOORA HEUANG, UNE BOUTIQUE AUX SENTEURS EXOTIQUES

Bonneville, mars 2019 Les élèves de 4E du collège ont rencontré Nomoora Heuang, réfugiée politique d'origine asiatique. Cette femme a quitté le Laos en 1981 en raison de la guerre et nous raconte sa vie à Bonneville. Propriétaire d'une boutique située sous les arcades du centre-ville, les horaires sont écrits à la fois en français [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Chez Nomoora Heuang, une boutique aux senteurs exotiques



Les élèves de 4E du collège ont rencontré Nomoora Heuang, réfugiée politique d'origine asiatique. Cette femme a quitté le Laos en 1981 en raison de la guerre et nous raconte sa vie à Bonneville. Propriétaire d'une boutique située sous les arcades du centre-ville, les horaires sont écrits à la fois en français et en lao.

Bonneville, mars 2019

Chez Nomoora Heuang, une boutique aux senteurs exotiques

En poussant la porte d'Europ Orient, une odeur inhabituelle et prononcée d'épices accueille les clients. Le magasin est sombre et les rayons sont étroits. Pâtes asiatiques, paniers de cuisson à la vapeur, petit chat porte-bonheur « Maneki-Neko », boissons à l'aloë vera, légumes et coriandre s'empilent sur les étagères surchargées « *toutes sortes de produits importés de Chine, Thaïlande mais aucun du Laos* » explique Nomoora. La boutique propose également des produits européens car « *les clients sont de toutes origines ici.* »

En effet, il y a beaucoup de laotiens à Bonneville et « *je croise souvent et les membres de la communauté car ici c'est La boutique où se ravitaillent les laotiens, chinois, thaïlandais qui habitent désormais à Bonneville.* »

Nomoora Heuang est petite et souriante, pourtant sa vie n'a pas été un long fleuve tranquille. Jusqu'en 1981, elle vivait avec ses deux enfants au Laos. Cette année là, elle part dans un camp en Thaïlande pour fuir la guerre dans son pays. De la guerre elle n'en retient pas grand-chose, à part des souvenirs douloureux. Après quatre années passées dans ce camp de réfugiés, Nomoora, alors jeune maman, part en direction de la France à Angoulême, près de Bordeaux « *je suis vite partie car il était difficile de trouver du travail* ». Sa famille est dispersée aux Etats-Unis, au Canada en Australie.


Chez Nomoora Heuang, une boutique aux senteurs exotiques

C'est ensuite à Bonneville qu'elle s'installe pour retrouver une partie de sa famille et notamment sa sœur qui tient un magasin de fleurs. A quelques mètres de là, Nomoora décide alors d'ouvrir un magasin de produits asiatiques fin 2016. Preuve qu'elle n'oublie pas son passé. Son magasin est un voyage en lui-même. Un cadre d'un moine bouddhiste surplombe discrètement l'étagère au fond du magasin.

Passée la nostalgie du pays lors des premières années, elle s'habitue à la vie ici et retrouve sa communauté au quotidien dans sa boutique et également lors de fêtes religieuses organisées ici à Bonneville mais aussi à Lyon ou à Strasbourg. « *plats laotiens, danses...* ». « *Ici, je me sens entourée et mes enfants sont ici en France* ». Ce pays offre des aides comme la sécurité sociale et il y a plus de liberté.

Quand on demande à Nomoora si elle aimerait retourner au pays, elle dit qu'elle ne retournerait pas y vivre mais il lui arrive d'aller voyager en Asie. Finalement pour elle, « *la vie en France n'est pas vraiment différente qu'au Laos.* »

Un article de Lou Duarte, Marjorie Ferigo, Oscar Barcq, Camille Masson, Elsa Thabuis, Karim Ayaida



ISABELLE BOGGIO, UNE FEMME DE CARACTÈRE À LA TÊTE DU BARREAU DE BONNEVILLE

Portrait rédigé par Anaïs, Stacy et Océane. Isabelle Boggio est bâtonnier – pas « bâtonnière » elle y tient – au barreau de Bonneville et des pays du Mont-Blanc. Nous l'avons rencontrée dans la bibliothèque du Palais de Justice de Bonneville. Lorsqu'elle nous accueille, Isabelle Boggio, très énergique, nous guide dans le grand labyrinthe qu'est le Tribunal de (...)

[LIRE LA SUITE](#)

Isabelle Boggio, une femme de caractère à la tête du barreau de Bonneville

Isabelle Boggio est bâtonnier – pas « bâtonnière », elle y tient - au barreau de Bonneville et des pays du Mont-Blanc. Nous l'avons rencontrée dans la bibliothèque du Palais de Justice de Bonneville.

Lorsqu'elle nous accueille, Isabelle Boggio, très énergique, nous guide dans le grand labyrinthe qu'est le Tribunal de Grande Instance. Isabelle s'y déplace avec facilité et beaucoup de personnes la saluent. De couloirs en escaliers, elle nous mène jusque sous les toits du bâtiment. C'est très grand et il y a de nombreux bureaux. C'est là que se trouvent les locaux de l'Ordre des avocats du barreau de Bonneville. Autour de nous, des livres consacrés à la justice remplissent les étagères.

Isabelle Boggio, femme de caractère, est bâtonnier depuis 2017. Elle a accédé à cette fonction de représentation des avocats du barreau suite à une élection par ses collègues pour une durée de deux ans. L'avocate a été choisie comme représentante jusqu'à la fin de l'année 2019. A ce titre, elle préside le conseil de l'Ordre, gère les conflits entre avocats et s'occupe de la tenue des comptes.

Isabelle Boggio, une femme de caractère à la tête du barreau de Bonneville



Destinée à des études littéraires, Isabelle Boggio a choisi d'étudier le droit suite à un stage.

Isabelle Boggio, une femme de caractère à la tête du barreau de Bonneville

« Je suis assez cash et honnête »

Le choix de son orientation n'a pas toujours été facile. Au départ, Isabelle savait qu'elle était plutôt littéraire. Elle s'est donc dirigée vers des études de sciences politiques. Il y avait un cours de droit, elle l'a beaucoup apprécié. Lors de son premier devoir, le correcteur a écrit que son style était journalistique. Elle a alors hésité. Isabelle s'est accrochée et a connu un avocat qui l'a acceptée en stage. C'est grâce à ce stage qu'elle découvre son futur métier.

Depuis maintenant 30 ans, c'est une passion qu'elle exerce désormais à Bonneville. Elle intervient dans les deux domaines de droit du Tribunal de Grande Instance de Bonneville : le droit civil et le droit pénal.

Isabelle aime le respect et l'autorité mais elle ne sait pas si elle a de l'autorité naturelle. *« Je suis assez cash et honnête, nous confie-t-elle. J'apprécie toujours que ce que je crois légitime et juste soit respecté. »*

Isabelle Boggio, une femme de caractère à la tête du barreau de Bonneville

Malgré des problèmes qu'elle peut rencontrer à son travail, Isabelle l'aime quand même. Elle se souvient d'un procès qui l'a beaucoup marquée lorsqu'elle était jeune avocate : *« Je devais défendre une dame qui avait conduit sous l'emprise d'un état alcoolique. C'est assez particulier parce que c'est moins courant que les messieurs. Elle était donc soûle et était en récidive légale, c'est à dire qu'elle avait déjà été condamnée pour la même infraction moins de 5 ans auparavant. Elle risquait donc déjà gros au plan d'une éventuelle incarcération mais elle risquait surtout de perdre son permis de conduire de façon définitive. »*

Si elle avait une baguette magique, Isabelle aimerait un peu plus de justice sociale et un changement profond du système éducatif. *« J'aimerais une école qui permette aux enfants de se révéler et que chacun trouve sa place. »*

Un portrait rédigé par Anaïs, Stacy et Océane

«CE QUE J'AIME LE PLUS, C'EST LE CONTACT AVEC LE PUBLIC»

Un portrait rédigé par Marion, Emma et Eléonor Marion Bourget est directrice de l'office du tourisme de Faudgny-Gières, situé au centre-ville de Bonneville, en Haute-Savoie. Elle nous raconte son parcours et soutient que les femmes devraient être considérées comme les hommes, à poste équivalent. La salle de réunion est pleine de cartons. Des piles contre [...]

LIRE LA SUITE >

« Ce que j'aime le plus c'est le contact avec le public »

Manon Bourget est directrice de l'office du tourisme de Faucigny-Glières, situé au centre-ville de Bonneville, en Haute-Savoie. Elle nous raconte son parcours et soutient que les femmes devraient être considérées comme les hommes, à poste équivalent.

La salle de réunion est pleine de cartons. Des piles contre les murs, des tas sur la longue table. C'est ici que Manon Bourget nous accueille, ce mardi 19 mars, à la veille d'un évènement important pour l'office touristique de Faucigny-Glières : le salon du randonneur de Lyon. « *On doit encore préparer beaucoup de prospectus à emporter, désolée pour le désordre* », sourit-elle. Cette jeune femme aux yeux bleus et au regard pétillant anime une équipe de quatre personnes. Elles ont cependant un système « *collaboratif plus que hiérarchique : chacun a ses responsabilités même si parfois, le poste de direction doit prendre en main un peu plus que les autres. On essaye de travailler tous ensemble* », nous précise Manon Bourget.

« Ce que j'aime le plus c'est le contact avec le public »



« Nous, les femmes, devrions être considérées au même titre que des hommes »

« Ce que j'aime le plus c'est le contact avec le public »

Très jeune, Manon a été attirée par les langues et le tourisme. N'étant pas de la région, elle a dû visiter tous les sites touristiques autour de la vallée pour transmettre son savoir aux visiteurs. « *Même dans sa propre région de naissance, on ne connaît pas toujours les sites ou activités intéressantes autour de nous. A l'office de tourisme, nous sommes là pour révéler justement les atouts et les attraits touristiques ou de loisir auprès de la population locale* », nous explique-t-elle. Originaire de La-Roche-sur-Yon, près de Nantes, Manon a choisi de rester dans la région Auvergne – Rhône- Alpes car son stage lui a donné "une bonne opportunité de travail ". C'était surtout un choix professionnel. « *L'éloignement de la famille se fait ressentir, mais on arrive toujours à les voir* ».

D'après Manon Bourget, en général dans les offices de tourisme il y a plus de femmes que d'hommes car elles seraient plus attirées par les longues études. Une des hypothèses de Manon Bourget pour expliquer qu'il y a plus de femmes dans le milieu touristique est qu'elles seraient plus attirées par un métier avec un fort relationnel. « *Nous avons des sensibilités sûrement distinctes, hommes et femmes, qui nous servent parfois dans nos relations aux autres. Mais je ne prône pas un regard différent sur le fait d'être une femme.* »

« Ce que j'aime le plus c'est le contact avec le public »

Nous devrions être considérées au même titre que des hommes. Malgré cela, on trouve souvent plus d'hommes que de femmes dans certaines postes, notamment les postes de direction. Ça définit un peu la société dans laquelle on vit, où beaucoup de femmes font des études mais lorsqu'il s'agit de postes à responsabilité, on trouve beaucoup d'hommes. J'ose espérer que c'est juste un hasard, peut-être ? »

Si Manon Bourget avait une baguette magique, elle aimerait changer l'image qu'ont les habitants de la région sur leur propre territoire. « La plupart des gens imaginent qu'il n'y a rien à faire à Bonneville. Je pense qu'on n'ouvre juste pas assez les yeux sur ce qui nous entoure, on a vraiment des richesses à montrer. »

Un portrait rédigé par Manon, Emma et Eléonor

GITA SADÈGHIAN, DE L'IRAN À BONNEVILLE

Portrait rédigé par Samantha Alysson et Inès Gita Sadéghian, 42 ans, est médecin généraliste en diabétologie au CHAL, le Centre Hospitalier Alpes-Léman, à Contamine-sur-Arve. En France depuis 5 mois, elle a emménagé à Bonneville il y a deux semaines. Trois élèves de la classe de 4ème C l'ont rencontrée. Gita leur parle de son pays [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Gita Sadèghian, de l'Iran à Bonneville

Gita Sadèghian, 41 ans, est médecin généraliste en diabétologie au CHAL, le Centre Hospitalier Alpes-Léman, à Contamine-sur-Arve. En France depuis 5 mois, elle a emménagé à Bonneville il y a deux semaines. Trois élèves de la classe de 4ème C l'ont rencontrée. Gita leur parle de son pays d'origine, des différences culturelles entre la France et l'Iran. Et de la liberté qu'elle a trouvé en France, qui n'existait pas en Iran.

Gita Sadèghian, de l'Iran à Bonneville



« Pour moi, en Iran, peut-être c'est mieux parce que j'y suis encore très attaché, mais pour mes enfants, c'est mieux la France. »

Gita Sadèghian, de l'Iran à Bonneville

Gita Sadèghian n'a pas pu nous recevoir chez elle, comme nous l'avions espéré. Dans son appartement du centre-ville de Bonneville, dans lequel elle a emménagé avec sa famille il y a à peine deux semaines, elle n'a pas encore déballé tous ses cartons de déménagement. Nous l'avons donc invité au collège Samivel, dans une petite pièce attenante à la salle de professeurs. Gita Sadèghian porte une parure de pierres turquoises, « pirouzeh » en iranien, parle avec un accent oriental et s'excuse de ne pas trouver ses mots. Gita Sadèghian nous a semblé être une femme très sympathique, coquette et très proche de sa famille. Elle est née en Iran à Hamedan, et y a vécu pendant plusieurs années. Il y a quelque mois, elle et sa famille ont décidé de s'installer en France à Bonneville pour plusieurs raisons : son époux a trouvé un emploi en tant que médecin urgentiste au CHAL, et surtout les conditions scolaires sont moins strictes en France. Cela fait à présent dix ans que Gita Sadèghian exerce le métier de médecin généraliste, qu'elle pratiquait déjà avant son arrivée en France, tout comme son mari. Gita a toujours voulu faire ce métier car son père est diabétique.

Gita Sadèghian, de l'Iran à Bonneville

Malgré son arrivée en France, il y a environ cinq mois, elle parle très bien le français et l'anglais. Gita a remarqué qu'il y avait beaucoup de différences entre Bonneville et les villes où elle a vécu en Iran, Hamedan et Téhéran. Par exemple, elle trouve que Bonneville est plus calme mais qu'en Iran. *« A Téhéran, il y a 18 millions d'habitants, donc beaucoup de voitures, de trafic, de pollution aussi. Ici, il fait beau, il y a beaucoup de montagnes, il y a beaucoup de choses que je découvre et que j'aime bien. Par contre, en Iran, nous avons beaucoup d'évènements culturels, comme le cinéma ou le théâtre. Ici, c'est un peu moins le cas, ou en tout cas je n'ai pas encore tout découvert. »*

Selon Gita, les gens en Iran sont plus affectueux entre eux. Chaque jour, Gita parle plusieurs fois avec ses parents, par téléphone. *« C'est difficile pour moi d'être loin de mes parents. Pour mes enfants, ici c'est mieux, par exemple pour l'éducation, qui est très bien en France. En Iran, les élèves étudient la moitié du temps sur des livres religieux. Ce n'est pas bien. La religion prend beaucoup de place en Iran. Et puis il y a beaucoup de compétitions entre les élèves. Il y a des examens pour séparer les élèves selon leur intelligence, ensuite ils sont triés entre « ordinaires », « faibles » ou « intelligents »... et ce depuis la primaire jusqu'à l'université. Ici, c'est vraiment mieux. Les maîtres ici sont très bien. »*

Gita Sadèghian, de l'Iran à Bonneville

En France, il y aurait plus de liberté qu'en Iran. Là-bas, les lois sont plus strictes qu'en France. Les femmes ne peuvent pas faire de sport, sortir sans le hijab, porter des vêtements courts ou même promener des chiens en laisse car les chiens sont considérés comme des êtres sales. De plus, les filles de l'âge des collégiennes du collège Samivel ne peuvent pas sortir dans la rue les cheveux libres, sans porter le hijab.

« Normalement, vous avez le droit de dire votre opinion, mais beaucoup d'hommes et de femmes sont envoyés en prison pour avoir donné leur opinion sur la religion en Iran. La situation de la liberté d'expression est de plus en plus négative, et pas seulement pour les femmes. Pour tout le monde, c'est difficile. »

Gita nous confie qu'elle aime beaucoup Bonneville à cause de la nature, de la montagne, du calme. *« J'aime bien ma vie ici »* conclut Gita.

Un portrait rédigé par Samantha, Alysson et Inès

MATHILDE LUPO, EXACTEMENT LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PAS

Un portrait rédigé par Walid, Edvin et Emil Mathilde Lupo, 28 ans, est une femme aux multiples facettes. Professeur d'allemand au collège Samivel, elle pratique la moto, le hockey sur glace, la danse... Toujours en quête de nouveaux défis, elle a récemment participé au 4L Trophy. Nous l'avons rencontrée au collège. « On m'a souvent [...] »

[LIRE LA SUITE](#)

Mathilde Lupo, exactement là où on ne l'attend pas

Mathilde Lupo, 28 ans, est une femme aux multiples facettes. Professeur d'allemand au collège Samivel, elle pratique la moto, le hockey sur glace, la danse... Toujours en quête de nouveaux défis, elle a récemment participé au 4L Trophy. Nous l'avons rencontrée au collège.

« On m'a souvent mis dans des cases, dans lesquelles je n'avais pas envie de rester. Quand j'étais petite, j'étais la bonne élève qui fait toujours bien ses devoirs et qui est toujours bonne à l'école. J'avais envie de prouver que je n'étais pas que ça. »

Mathilde Lupo, souriante et déterminée, nous confie que son envie de briser les idées reçues à son sujet est en partie liée à son enfance. Seule fille dans une école à côté de Chambéry, en Savoie, elle pratique des sports dits « de garçons ». Devenue adulte, la jeune professeur d'allemand aime bien allier à sa personnalité et à ses activités une partie féminine, une partie masculine, une partie aventurière. *« Ca me permet de me sentir épanouie et d'être une femme complète »*. Pratiquer ces loisirs différents est aussi une façon de prouver qu'on ne peut pas la cantonner à un seul rôle. *« J'essaye de trouver dans chaque activité des choses qui se complètent pour faire la personne que je suis. »*

Mathilde Lupo, exactement là où on ne l'attend pas



Perçue, enfant, comme une « première de la classe », Mathilde Lupo est une véritable aventurière.

Mathilde Lupo, exactement là où on ne l'attend pas

L'hiver dernier, Mathilde s'est lancée dans l'aventure du 4L Trophy : une course d'orientation en voiture dans le désert marocain, réservée aux jeunes de 18 à 28 ans.

Il y a quatre ans, lors d'un trajet en covoiturage, Mathilde rencontre Maureen qui lui raconte ses vacances au Maroc et ses compétitions de karting avec son père. Mathilde partageant les mêmes intérêts, elles deviennent amies et l'idée de participer au 4L Trophy en tant que coéquipières pendant deux semaines lors de l'édition du printemps 2019 s'installent dans leur esprit. En plus d'un raid, le but de ce rallye est aussi humanitaire puisqu'il permet de distribuer des fournitures scolaires dans les zones rurales du sud marocain.

« Nous avons dû faire face à des clichés »

« Cette année, sur les 1100 voitures inscrites au départ, il n'y avait même pas 200 voitures de filles, regrette Mathilde. Avant le départ, cela n'a pas été pas facile car nous avons dû faire face à des clichés. Certaines personnes nous ont assuré que nous ne réussirions pas à nous servir de notre boussole, et que nous ne saurions pas retrouver notre chemin ».

Mathilde Lupo, exactement là où on ne l'attend pas

Pourtant Mathilde se souvient d'une étape en plein milieu du désert. « *Il n'y avait rien autour de nous, tout était plat. Pas un arbre, pas un rocher pour nous aider à nous repérer.* » Dans le road-book confié à chaque binôme participant, il est indiqué de suivre le cap 190° pendant 14 kilomètres jusqu'à un arbre solitaire. Mathilde et sa coéquipière roulent donc à la recherche de cet arbre isolé en s'orientant uniquement à l'aide de leur boussole et choisissent d'aller tout droit. Toutes les autres voitures partent pourtant dans des directions opposées. Moment de doute. Vérification du road-book et de la boussole. Elles décident de se faire confiance et foncent en gardant toujours leur cap. Finalement, elles sont les premières à trouver ce fameux arbre solitaire. Les autres voitures avaient fait des détours. Mathilde et sa coéquipière ne manquent pas d'aller donner un coup de main à certaines voitures qui s'étaient enlisées dans le sable.

Cette étape est l'occasion pour Mathilde de prouver que c'est important de se faire confiance car « *même si nous étions seules à garder le cap et que les participants partaient sur des chemins opposés, nous avons quand même réussi à trouver notre chemin* ».

Mathilde Lupo, exactement là où on ne l'attend pas

Au total, les deux jeunes femmes ont parcouru 6000 kilomètres en partant de Biarritz, en France, en passant par l'Espagne pour enfin arriver au Maroc dans le désert.

Dans sa vie de femme à Bonneville, Mathilde essaye de garder en tête ce qu'elle apprend lors de ses aventures. « *J'aimerais changer l'attitude des hommes envers les femmes. Les regards insistants, les commentaires inappropriés dans la rue, ça doit cesser.* »

Un portrait rédigé par Walid, Edvin et Edi

CINDY LHOUMEAU, UNE AIDE SOIGNANTE HORS-PAIR

Cindy Lhoumeau est aide-soignante à l'EPHAD-Petersenmitt, au centre-ville de Bonneville en Haute-Savoie. Elle répond à nos questions sur la réalité de son métier, le rôle des femmes dans l'EPHAD, et sa mission principale : redonner le sourire aux résidents. Lors de notre rencontre, une épidémie de grippe sévissait, nous n'avons donc pas pu rencontrer [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Cindy Lhoumeau, une aide soignante hors-pair

Cindy Lhoumeau est aide soignante à l'EPHAD Peterschmitt, au centre-ville de Bonneville en Haute-Savoie. Elle répond à nos questions sur la réalité de son métier, le rôle des femmes dans l'EPHAD, et sa mission principale : redonner le sourire aux résidents.



La mission principale de Cindy Lhoumeau : redonner le sourire aux personnes âgées de l'EPHAD.

Cindy Lhoumeau, une aide soignante hors-pair

Lors de notre rencontre, une épidémie de grippe sévissait, nous n'avons donc pas pu rencontrer les pensionnaires : il ne fallait pas leur transmettre la maladie. Cindy Lhoumeau répond donc à nos questions dans la salle de kinésithérapie, toute neuve et bien équipée en matériel spécialisé, entre un déambulateur, des barres parallèles et un ballon de gymnastique. Cindy Lhoumeau est une jeune femme souriante qui « *aime faire passer un bon moment à ses petits papis et ses petites mamies* ». Cette jeune femme a toujours voulu être aide soignante. Malgré la difficulté du métier et le peu de moyens humains dont dispose l'EPHAD, elle s'y sent à sa place. « *Même si ce n'est que 15 minutes par personne, j'aime donner le sourire aux patients. Ces personnes n'ont souvent plus de famille, personne ou presque ne vient les voir, alors je fais en sorte que les personnes âgées se sentent bien avec moi. C'est un métier utile, entièrement basé sur la relation humaine.* »

Cindy Lhoumeau, une aide soignante hors-pair

Rééquilibrer le nombre de femmes et d'hommes dans l'équipe de l'EPHAD

Le travail dans l'EPHAD est difficile, notamment en raison du manque d'hommes pour le travail physique. Un seul homme travaille à l'EPHAD : Fred, l'agent d'entretien. *« Ce serait bien sûr une aide de renforcer la présence masculine, surtout pour les personnes lourdes et compliquées à manipuler. Les hommes ont souvent plus de facilités physiques pour s'occuper de ces personnes-là. Mais les femmes ont aussi de gros bras. Pour l'équipe, ce serait bien d'équilibrer le nombre de femmes et d'hommes, car parfois les femmes entre elles ne sont pas toujours cool. Être autant de femmes que d'hommes, ça rééquilibrerait l'équipe. »*

Si Cindy Lhoumeau avait une baguette magique, elle voudrait bien avoir plus de collègues pour pouvoir travailler plus sereinement et prendre son temps avec ses patients. Elle souhaiterait que chaque jour, en quittant l'EPHAD, elle puisse se dire *« que les choses ont été faites comme il le fallait, qu'elle n'a aucun regret et qu'elle sache que chaque patient est bien. »*

LEILANY DELANNOY A TRAVERSÉ L'ATLANTIQUE POUR VENIR VIVRE EN FRANCE

Leilany Delannoy, 43 ans, professeur d'anglais au collège de Bonneville, a déménagé de Miami, États-Unis, vers la France en juillet dernier. Elle évoque les différences de la vie des femmes entre Miami et la France. Leilany Delannoy est venue habiter en France pour des raisons d'allergie alimentaires de son fils. Elle trouve la nourriture plus [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Leilany Delannoy a traversé l'Atlantique pour venir vivre en France

Leilany Delannoy, 43 ans, professeur d'anglais au collège de Bonneville, a déménagé de Miami, États-Unis, vers la France en juillet dernier. Elle évoque les différences de la vie des femmes entre Miami et la France.



Leilani Delannoy habitait à Miami et est aujourd'hui professeur d'anglais au collège Samivel

Leilany Delannoy a traversé l'Atlantique pour venir vivre en France

Leilany Delannoy est venue habiter en France pour des raisons d'allergie alimentaires de son fils. Elle trouve la nourriture plus saine et les médicaments bien moins chers en France par rapport au États-Unis. C'est ce qui l'a poussée à venir ici.

Du haut de sa petite taille, aux yeux marrons et aux cheveux lisses et noirs, avec son accent américain, elle dresse la liste des différences entre son pays et le nôtre : à Miami, la joie de vivre serait plus visible. *« Par exemple, quand on arrive au travail, pour se dire bonjour, on se fait un « hug », un câlin, entre collègues »* raconte la jeune professeur d'anglais.

Depuis que Leilani habite en France, elle a remarqué beaucoup de petites différences avec son pays. *« A Miami, c'est plus joyeux qu'en France, déjà les tenues vestimentaires sont différentes. Il faut s'imaginer qu'il fait en moyenne 40°C, les gens s'habillent de façon plus cool, plus détendue et l'énergie des gens est plus forte là-bas. Les français sont plus réservés. »*

Leilany Delannoy a traversé l'Atlantique pour venir vivre en France

Dans son métier de professeur, aussi : « *Les élèves à Miami perturbent moins le cours, ils travaillent et apprennent davantage en parlant avec le professeur. Nous avons l'habitude de travailler toute la classe ensemble. Je suis habituée à une classe très silencieuse. Je pose des questions et les élèves répondent. Ce qui me choque le plus, c'est la façon dont les élèves français travaillent. Je me suis rendu compte qu'ils sont plus habitués à utiliser la classe pour recevoir une leçon. Il faut lire, il faut mémoriser et ensuite il y a un contrôle à la fin. Aux Etats-Unis, on attend plus de participation orale en cours.* » Si un élève bavarde trop avec ses amis, il est directement sanctionné et doit rendre des comptes d'une manière ou d'une autre. « *Parfois on prévient les prof d'EPS qui font faire des tours de stade ou des séries de pompes aux élèves perturbateurs.* »

À Miami, Leilani était professeur de « fine arts », où elle enseignait la danse, le théâtre et la littérature. « *Ce sont des classes qui nous aident à montrer aux élèves comment il faut se présenter devant les gens, parler, faire un dialogue.* » N'ayant pas trouvé cette matière en France, elle décide de donner des cours d'anglais.

Les autres choses que Leilani trouve compliquées, c'est l'utilisation de la langue. « *Une langue véhicule une façon de penser, une façon d'être, on devient quelqu'un dans chaque langue que l'on parle.* »

Leilany Delannoy a traversé l'Atlantique pour venir vivre en France

En France, nous serions plus réservés. C'est une autre façon de vivre qu'aux États-Unis dont les habitants sont plus démonstratifs. Là-bas, les gens se font des hugs, ils sont très tactiles. *« C'est comme ça, c'est la culture, il y a la présence de la culture cubaine et caribéenne, avec beaucoup d'énergie. »*

Malgré cette culture latino, Leilani explique qu'en tant que femme, elle fait toujours attention à ses arrières. *« On est tellement habituées, en tant que femme, de regarder autour de nous, que parfois les gens ici me disent de me calmer. Je suis habituée à être en hyper vigilance. »*

Si Leilani avait une baguette magique, elle aimerait pouvoir trouver ses petites choses qu'elle avait à Miami. *« Par exemple, le yucca, c'est comme une pomme de terre, une racine, que je n'ai jamais retrouvé ici. Ou les bananes platanos, que je cuisine souvent là-bas. J'aimerais aussi me sentir plus à l'aise, parler plus fort, ce que je faisais là-bas. »*

NADÈGE RENARD, « CROIRE EN SES RÊVES ET AVOIR L'ENVIE DE FAIRE »

Bornesville, mars 2019 Nadège Renard, sapeur-pompier volontaire première classe, accepte notre interview pour nous donner son avis sur la place des femmes pompier dans la société. Un article rédigé par Kevin, Matthéo et Omer. Nadège est pompier volontaire. Son métier principal est comptable. Nadège ne va pas seulement en mission, elle a aussi des heures [...]

[LIRE LA SUITE](#) ➔

Nadège Renard, « croire en ses rêves et avoir l'envie de faire »



Nadège Renard, sapeur-pompier volontaire première classe, accepte notre interview pour nous donner son avis sur la place des femmes pompier dans la société.

Bonneville, mars 2019

Nadège Renard, « croire en ses rêves et avoir l'envie de faire »

Nadège est pompier volontaire. Son métier principal est comptable. Nadège ne va pas seulement en mission, elle a aussi des heures de garde un soir par semaine et un week-end sur six. Elle commence alors à sept heures le samedi matin et fini le lundi matin à sept heures.

Nadège a aussi une vie de famille : « *Dans la vie de maman on rentre dans une routine, affirme- t-elle. Le fait d'être pompier volontaire, je n'ai plus de rythme, je mange quand je veux et je suis bipée la nuit. Pendant mon congé maternité, ce qui m'a manqué, c'est de pouvoir apporter mon aide à ces gens. Ces personnes m'aident et me coupent de mon petit confort* ».

Elle nous explique : « *j'ai voulu faire ce métier car c'est une remise en question sur moi-même, mais c'est aussi par rapport à mon père qui était pompier volontaire au CPI de Saint-Pierre-en-Faucigny et qui partait à la retraite. C'était quelque chose qui me plaisait depuis longtemps. J'avais besoin de faire quelque chose de ma vie* », ajoute-t-elle.

Nadège a dit qu'elle n'avait pas souvent été confrontée à des propos sexistes mais quand nous lui avons posé la question : si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous sur la place des femmes à Bonneville ? Elle a répondu « *Je changerai les mentalités, je pense qu'il faut croire en ses rêves et avoir l'envie de faire.* »

Un article rédigé par Kévin, Mattéo et Omer

SOLENNE DORENLOT, L'ADRÉNALINE DU FEU

Bonneville, mars 2019. Au Centre d'Intervention et de Secours de Bonneville, Solenne Dorenlot, 28 ans, pompier volontaire depuis 13 ans, nous raconte son parcours et sa passion pour cette activité. Un portrait des élèves de 4^{ème} IC, dans le cadre du projet journalistique « Femmes de Bonneville ». Dans ce vaste lieu froid et sombre, nous sommes [...]

[LIRE LA SUITE](#) >

Solenne Dorenlot, l'adrénaline du feu



Au Centre d'Intervention et de Secours de Bonneville, Solenne Dorenlot, 28 ans, pompier volontaire depuis 13 ans, nous raconte son parcours et sa passion pour cette activité.

Bonneville, mars 2019

Solenne Dorenlot, l'adrénaline du feu

Dans ce vaste lieu froid et sombre, nous sommes impressionnés par la taille des véhicules de secours et leurs reflets brillants. Solenne Dorenlot, fascinée par les flammes, nous raconte son parcours et sa passion pour son activité de pompier volontaire. Elle est sympathique, sûre d'elle, joyeuse, elle choisit bien ses mots et elle n'a pas d'hésitation en parlant de son métier.

Quand elle était petite, elle allait tout le temps à la caserne avec son père, lui-même pompier et elle appréciait beaucoup ce métier. Dès l'âge de 14 ans, Solenne intègre l'équipe des jeunes sapeurs pompiers. A 28 ans, Solenne est officiellement cheffe d'agrès à la caserne de Bonneville : elle est responsable d'un véhicule et, durant une intervention, dirige l'équipe qui monte à son bord.

En dehors de son activité de pompier volontaire, Solenne travaille dans un centre de radiologie, mais elle est tellement passionnée par son activité de pompier volontaire qu'elle a récemment décidé d'en faire sa profession. Elle est en train de passer les concours pour y parvenir.

Ce que Solenne préfère dans l'activité de pompier, ce sont les interventions où elle sent monter l'adrénaline, comme les accouchements d'urgence. Elle nous raconte cette journée particulière où elle a aidé une femme à accoucher dans son véhicule. « *La sensation de voir naître un enfant est incroyable, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais.* »

Solenne Dorenlot, l'adrénaline du feu

« Personne ne peut comprendre la sensation que l'on peut avoir face à un feu »

En revanche, elle évoque avec nous la difficulté de gérer les proches, inquiets pendant certaines interventions. Consoler, calmer les pleurs, rassurer peut s'avérer très difficile. C'est le feu qui la passionne le plus. *« Il y a cette sensation d'adrénaline. Personne ne peut comprendre la sensation que l'on peut avoir face au feu si nous avons jamais été dans cette situation »*

Solenne raconte qu'au début, lorsqu'elle a débuté en tant que pompier volontaire, il y avait des petites moqueries sexistes, mais qui n'étaient pas méchantes. *« Nous aussi on taquine beaucoup, c'est une sorte de jeu. »* Si Solenne pouvait changer quelque chose dans sa vie de femme elle ne changerait rien, car elle se dit *« une femme comblée. »*

Un portrait des élèves de 4ème C, dans le cadre du projet journalistique « Femmes de Bonneville »

LORSQUE LA TEMPÉRATURE GRIMPE, LES MONTAGNES S'ÉCROULENT

Un reportage de Maëlys, Mateo, Marlon, Enes, Souhayb Lundi 27 avril, la classe de la 4ème B du collège Samivel a fait le déplacement à Chamonix pour rencontrer Ludovic Ravel, géomorphologue pour le CNRS, centre national de la recherche scientifique. Il nous explique les conséquences du réchauffement climatique sur la Mer de Glace et la [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Lorsque la température grimpe, les montagnes s'écroulent

Lundi 27 avril, la classe de la 4ème B du collège Samivel a fait le déplacement à Chamonix pour rencontrer Ludovic Ravel, géomorphologue pour le CNRS, centre national de la recherche scientifique. Il nous explique les conséquences du réchauffement climatique sur la Mer de Glace et la transformation inévitable du milieu montagnard.

Il a neigé et il fait encore frais devant la gare du Montenvers lorsque nous rencontrons Ludovic Ravel, géomorphologue. Ce jeune homme de 36 ans est un scientifique spécialisé dans les milieux de haute montagne à plus de 2000 mètres d'altitude. « *Nous étudions tout ce qui bouge en montagne, tout ce qui potentiellement peut être déstabilisé par des processus dus au réchauffement climatique : les glaciers, les parois rocheuses et les moraines glaciaires, la physionomie des montagnes.* »

Le petit train rouge de deux wagons à crémaillère, équipé d'une roue dentée en dessous qui permet de monter des pentes très fortes, roule lentement. Nous avons même le temps de voir un chevreuil dans les pentes boisées. Par les grandes fenêtres qui s'ouvrent de bas en haut nous pouvons observer la vue imprenable sur Chamonix et le téléphérique du Brévent.

Lorsque la température grimpe, les montagnes s'écroulent



Ludovic Ravanel, géomorphologue, devant la Mer de Glace qui, il y a 125 000 années, s'étendait jusqu'à Lyon.

Lorsque la température grimpe, les montagnes s'écroulent

La Mer de Glace, troisième plus important glacier des Alpes, a été baptisée par deux jeunes anglais William Windham et Richard Pococke en 1741 qui sont partis de Genève et sont montés au Montenvers avec des chasseurs de chamois et de cristaux puisqu'ils étaient les seuls à pouvoir monter. Quand ils ont vu ce glacier, ils l'ont nommé la Mer de Glace car il ressemblait à une mer agitée.

Le terminus du train est situé à la terrasse de Montenvers, à 1913 m d'altitude. Face à quelques aménagements touristiques, une boutique et un restaurant, nous pouvons admirer une magnifique vue sur les sommets mythiques : les Drus, la Dent du Géant, le Mont Blanc du Tacul. Et, très loin en contrebas, la Mer de Glace.

Il faut s'imaginer que 150 ans en arrière, la Mer de Glace glissait une dizaine de mètres sous la terrasse. Aujourd'hui, un téléphérique et un escalier de 530 marches permettent d'accéder au glacier. Preuve que la Mer de Glace a perdu en épaisseur. « *Le glacier a perdu 150 mètres de glace en 150 ans, explique Ludovic. Les glaciers sont blancs et renvoient la radiation solaire. Plus il fait chaud, plus les glaciers se retirent, plus les glaciers se retirent plus il y a de rochers qui accumulent la chaleur.* » C'est un cercle infernal.

Lorsque la température grimpe, les montagnes s'écroulent



Dans quelques dizaines d'années, le glacier aura certainement disparu sous la terrasse du Montanvers. Les infrastructures seront à revoir.

Lorsque la température grimpe, les montagnes s'écroulent

« Les montagnes vont s'écrouler, les glaciers vont se retirer. »

L'évolution du glacier va en s'accéléralant. Plus les années passent, plus elles sont chaudes et plus la glace fond. Le glacier de la Mer de Glace recule chaque année de 30 mètres et perd de 4 à 6 mètres d'épaisseur. *« Cette langue de glace aura probablement disparu dans 50 ans »*, poursuit Ludovic. Les 70 mètres d'épaisseur restant auront fondu. D'une longueur de 10 kilomètres en 1870, le glacier mesure aujourd'hui 7 kilomètres. Quelles sont les conséquences sur le milieu montagnard ?

Au-delà de la disparition progressive des glaciers, le réchauffement climatique entraîne une déstabilisation globale des montagnes. En cause, la fonte du permafrost, le sol gelé en permanence, été comme hiver. *« Le permafrost, c'est une sorte de ciment qui soutient les montagnes. Si il fond, la montagne s'en trouve déstabilisée. »*

De la terrasse, on voit de grandes trainées grises sur le flanc de certains sommets. C'est le cas de la face nord des Drus, lacérée par une balafre grise de 700 mètres de hauteur. *« En 2005, 265 000 mètres cubes de roches de la face Ouest se sont effondrées dans la vallée. Depuis, d'autres éboulements se sont produits. C'est l'évolution future du massif du Mont-Blanc. »*

Lorsque la température grimpe, les montagnes s'écroulent



Sous la falaise, on peut voir une ligne horizontale, la limite supérieure du glacier en 1870.

Lorsque la température grimpe, les montagnes s'écroulent

Le réchauffement climatique lui même n'est pas homogène partout autour de la planète. La planète se réchauffe globalement mais pas à la même vitesse partout. Les milieux de haute montagne c'est comme les régions polaires, ça se réchauffe plus vite que la moyenne générale du globe. Ici on est dans un secteur qui se réchauffe deux à trois fois plus vite que la moyenne globale. C'est le cas pour quasiment tous les massifs de montagnes à travers le monde.

Chamonix, futur désert touristique ?

« Pour Chamonix spécifiquement, cela aura un impact touristique parce que la montagne peut-être attirera moins par rapport à ces paysages. Par contre, elle attirera peut-être plus en lien avec les températures qui seront plus fraîches que partout ailleurs. Les gens vont peut-être venir se mettre au frais en montagne. Par contre, les risques naturels sont nombreux et peuvent impacter les fonds de vallées : glissement de terrains, avalanches rocheuses, laves torrentielles.... »

Lorsque la température grimpe, les montagnes s'écroulent

La municipalité doit faire face à des questions d'ordre économique, de gestion des risques naturels et du tourisme. La pratique de l'alpinisme, par exemple, va être bouleversée. Actuellement, la haute saison est en juillet et en août. Mais avec la montée des températures, il faudra pratiquer l'alpinisme en fin d'hiver ou au début du printemps. Mais la clientèle est absente à cette période. La vallée de Chamonix doit se préparer aux conséquences du réchauffement climatique, certaines encore inconnues. Un défi pour les générations futures.

Un reportage de Maëlys, Mateo, Marion, Enes, Souhayb

EVENEMENT DE RESTITUTION

PARCOURS
civique & professionnel en montagne

Interreg
ALCOTRA
Fonds européen de développement régional



Exposition

Résidence journalistique
Evènement de restitution

Mardi 4 juin 2019

Collège Samivel, Bonneville



L'Union Européenne cofinance le projet « Parcours civique et professionnel en montagne » par la FEDER dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière - Interreg V-A France Italie / Alcotra 2014 2020.

EVENEMENT DE RESTITUTION



Restitution des travaux du Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle, Cluses

Journaliste en résidence : Magali Vagneur

LE PORTRAIT SONORE DE CLUSES

Les élèves de la 4E8 racontent différents lieux de la ville, micro en main. Cliquez sur la première carte, puis... survolez, et écoutez!

LIRE LA SUITE

Le portrait sonore de Cluses

Les élèves de la 4E8 racontent différents lieux de la ville, micro en main. Cliquez sur la première carte, puis... survolez, et écoutez !



À TABLE !

Quelle est la vie des personnes qui travaillent dans les commerces d'alimentation ? Faut-il faire des études ? Est-ce qu'ils aiment bien leur métier ? Est-ce qu'ils gagnent bien leur vie ? Est-ce un métier difficile ? Nous sommes allés leur poser ces questions... leurs réponses en sons Des reportages réalisés par les élèves de la classe IME du collège [...]

[LIRE LA SUITE](#)

A table !

Quelle est la vie des personnes qui travaillent dans les commerces d'alimentation ? Faut-il faire des études ? Est-ce qu'ils aiment bien leur métier ? Est-ce qu'ils gagnent bien leur vie ? Est-ce un métier difficile ? Nous sommes allés leur poser ces questions... leurs réponses en sons.

Des reportages réalisés par les élèves de la classe IME du collège Geneviève-Anthonioz-De-Gaulle :

Claude, boulanger à Cluses, patron de la boulangerie « Au coin du four », nous raconte son métier.



A table !

Au carrefour de Cluses, à la poissonnerie, Carine nous explique tout sur les poissons qu'elle vend.



Nous avons posé des questions à Riad, le patron de « Saudi Tacos », dans le quartier des Ewües, à Cluses. Il nous parle de son métier.



YASSINE BENABEDRABOU : « JE NE VOIS PAS PASSER LA JOURNÉE »

Yassine Benabedrabou a monté sa salle de sport à ÉTAUX. Il répond aux questions des élèves du dispositif relais itinérant*. Que faisiez-vous avant de monter une salle de sport ? J'ai toujours voulu travailler dans le milieu sportif, mais une blessure au dos m'a forcé à arrêter le sport durant 10 ans. Durant cette période, j'ai [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Yassine Benabedrabou : « je ne vois pas passer la journée »



Yassine Benabedrabou a monté sa salle de sport à ÉTAUX. Il répond aux questions des élèves du dispositif relais itinérant*.

Yassine Benabedrabou : « je ne vois pas passer la journée »

Que faisiez-vous avant de monter une salle de sport ?

J'ai toujours voulu travailler dans le milieu sportif, mais une blessure au dos m'a forcé à arrêter le sport durant 10 ans. Durant cette période, j'ai exercé en tant que conseiller principal d'éducation dans différents collèges, dont celui de Cluses ! Je me suis senti limité dans l'éducation nationale. J'ai vu que parfois, pour aider les élèves en décrochage, le sport avait de bons résultats ! Comme dans le pôle Lutte de Fayçal à Cluses. C'est comme ça que j'ai décidé d'ouvrir ma salle.

Comment avez-vous fait ?

Cela m'a pris 3 ans pour monter ce projet ! J'ai commencé par reprendre les études pour obtenir un diplôme. Après une année d'études, j'ai obtenu mon Brevet Professionnel Jeunesse, Éducation Populaire et Sport. La spécialisation que j'ai choisie, de coach sportif, me permet d'enseigner plusieurs disciplines en salle de sport.

Ensuite, pour me faire mon expérience, j'ai travaillé dans différentes structures. Dans l'une des salles où j'ai travaillé, j'ai fait venir 400 nouveaux adhérents, sans que cela change quoi que ce soit à mon salaire ! C'est pour cela que j'ai décidé d'ouvrir ma propre salle !

Yassine Benabedrabou : « je ne vois pas passer la journée »

J'ai commencé à chercher un local et je suis allé à la banque faire un emprunt ! Pour convaincre la banque de me prêter de l'argent, j'ai préparé une étude de marché sur La Roche-sur-Foron et les alentours. J'ai constaté qu'il y avait de la clientèle, un vrai besoin.

Une salle de sport de 600 mètres carrés trouverait tout à fait son public dans ce secteur ! Mais j'ai préféré me lancer dans un projet à taille humaine, une salle plus petite, où les gens se rencontrent et se parlent... Aujourd'hui, parmi ceux qui fréquentent ma salle, j'ai des sportifs de 7 à 86 ans, des mamans avec poussettes, aussi bien que des champions ! La plupart viennent avec un objectif : gagner du poids, perdre du poids, courir plus vite, se défouler, se vider la tête...

Yassine Benabedrabou : « je ne vois pas passer la journée »



Yacine et les élèves du dispositif relais itinérant, lors de l'interview

Yassine Benabedrabou : « je ne vois pas passer la journée »

Quelle est votre journée type ?

Je commence à 8 heures du matin, et je termine à 22 ou 23 heures. Tous les jours, je continue à aménager la salle, dans la journée je donne aussi des cours. Le soir, je ferme à 20 heures, mais je passe encore deux ou trois heures après, à faire du ménage : nettoyer désinfecter pour que tout soit clean à l'ouverture ! C'est ma passion, je ne vois pas passer la journée ! L'avantage, c'est que ma maison est juste à côté !

Est-ce que votre affaire tourne bien ?

Pour le moment, je gagne juste de quoi payer le loyer de la salle, je ne me verse pas de salaire. En général, on dit qu'il faut compter trois ans pour qu'une entreprise soit rentable. J'ai ouvert ma salle depuis 6 mois et j'ai entre 50 et 60 abonnés par mois. Mon objectif est d'en avoir entre 120 et 150. Et j'espère pouvoir devenir propriétaire !

Yassine Benabedrabou : « je ne vois pas passer la journée »



Le panneau qui indique la salle de sport de Yassine

Yassine Benabedrabou : « je ne vois pas passer la journée »

* Zoom sur le dispositif relais itinérant

Le dispositif relais itinérant est fait pour les personnes en difficulté à l'école, pour ceux qui sèchent, pour se rétablir dans l'école et arrêter de faire n'importe quoi. Le dispositif relais sert à faire des activités, pas du laser game, mais des choses qui sont en rapport avec le collège.

Les élèves se retrouvent un jour par semaine au collège Anthonioz De Gaulle. Ils viennent de différents collèges, comme Samivel à Bonneville, Anthonioz de Gaulles à Cluses, Camille Claudel à Marignier...

Les élèves font des activités comme le sport, le bricolage, le théâtre. Cela les aide à se réintégrer dans le collège. Ils apprennent à refaire un effort dans la durée. Ils découvrent qu'ils ont aussi des qualités, des compétences.

Yassine Benabedrabou : « je ne vois pas passer la journée »

« Pour prendre les décisions nous avons le Conseil. Au conseil, nous décidons par exemple qui prend des photos, qu'est-ce qu'on va manger... toutes les décisions sont prises en groupe. Il faut savoir s'exprimer, s'écouter, s'arranger entre nous. »

« Nous avons rénové une pièce, et en échange, Yassine, qui est prof de sport, nous a donné des cours de sport. Yassine a entraîné des champions de haut niveau, en boxe Thaïlandaise et aussi pour les jeux olympiques de ski. Nous avons fait du self defence, de la musculation, du gainage, et des jeux de cartes revisités ! »

« Nous avons fait du théâtre d'improvisation avec Loïc. C'est comme le théâtre, sauf qu'on invente notre rôle. On a créé un animal imaginaire qui s'appelle le dahu, et nous avons créé des histoires avec cet animal. »

« Nous avons percé du bois, de la brique, du béton. Nous avons isolé une salle pour faire une chambre pour Yassine et sa femme ».

CLUSES : THE COLLÈGE FROM THE INSIDE

Comme s'ils étaient en reportage pour un magazine anglais, les élèves de 6E2 ont pris des photos pour montrer la vie dans leur collège, et les endroits stratégiques. Les légendes, rédigées avec leur professeur d'Anglais, sont donc dans la langue de la reine Elizabeth! Les sons ont été capturés par les élèves de la classe [...].

[LIRE LA SUITE](#)

Cluses : the collège from the inside

Comme s'ils étaient en reportage pour un magazine anglais, les élèves de 6E2 ont pris des photos pour montrer la vie dans leur collège, et les endroits stratégiques. Les légendes, rédigées avec leur professeur d'Anglais, sont donc dans la langue de la reine Elizabeth !

Les sons ont été capturés par les élèves de la classe IME.



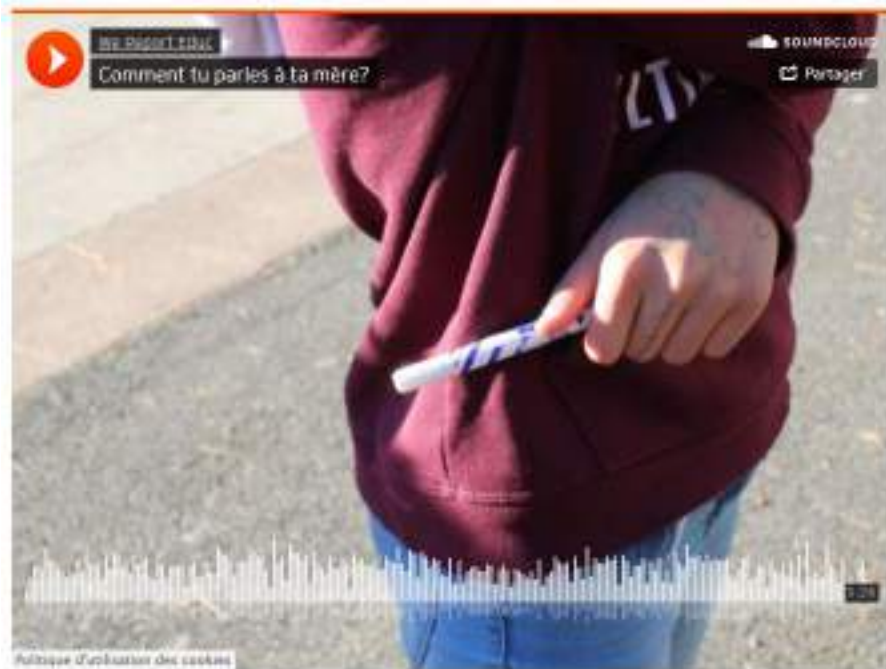
COMMENT TU PARLES À TA MÈRE?

Montage pêle-mêle des interviews radios des élèves de quatrième, sur le thème « Comment tu parles à ta mère? »

[LIRE LA SUITE](#) >

Comment tu parles à ta mère ?

Montage pêle-mêle des interviews radios des élèves de quatrième, sur le thème « Comment tu parles à ta mère ? »



EVENEMENT DE RESTITUTION

PARCOURS
civique & professionnel en montagne

Interreg
ALCOTRA
Fonds européens de développement régional



Projection

Résidence journalistique
Evènement de restitution

Vendredi 14 juin 2019

11h30-12h30 : pour les classes participantes et leurs professeurs

13h30-14h30 : pour tous !

Auditorium du collège Geneviève Anthonioz- de Gaulle, Cluses



L'Union Européenne cofinance le projet « Parcours civique et professionnel en montagne » par le FEDER,
dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière - Interreg V-A France Italie / Alcotra 2014-2020.

EVENEMENT DE RESTITUTION



Restitution des travaux du Collège Jean-Jacques Gallay, Scionzier

Journaliste en résidence : Mathieu Périssé

LES CHRONIQUES SONORES DE SCIONZIER

Gilet jaunes, polémique sur le voile, pénurie d'eau et invasions d'ours polaires : l'actualité racontée par les élèves de 4e8 et 4e9 du collège Jean-Jacques Galley de Scionzier. Chroniques à déguster avec les oreilles.

[LIRE LA SUITE](#)

Les chroniques sonores de Scionzier

Gilet jaunes, polémique sur le voile, pénurie d'eau et invasions d'ours polaires : l'actualité racontée par les élèves de 4e8 et 4e9 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier. Chroniques à déguster avec les oreilles.



ESPACES VÉCUS

Quel est le son de nos lieux de vie ? Où se retrouvent les collégiens sur leurs temps libres ? Pendant cinq mois, de février à juin 2019, les élèves de la classe de 4e7 du collège Jean-Jacques Galfay de Scionzler ont participé à un projet de reportages sur leurs « espaces vécus ». Avec près de [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Espaces vécus

Quel est le son de nos lieux de vie ? Où se retrouvent les collégiens sur leurs temps libres ? Pendant cinq mois, de février à juin 2019, les élèves de la classe de 4e7 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier ont participé à un projet de reportages sur leurs « espaces vécus ». Avec près de 800 élèves, l'établissement regroupe des habitants de Scionzier, de Marnaz ou du Mont-Saxonnex. Chaque commune étant elle-même divisée en différents quartiers : le Crozet, les Valignons, les centres-villes, les zones commerciales, les communes « balcons », montagnardes et rurales, ou celles de la vallée, plus urbanisée et industrielles... Des espaces qui ne se croisent pas beaucoup. Ici l'exploration commence par le quartier d'à côté.

Pour les élèves, l'enjeu était de choisir un lieu, de saisir sa particularité. Dans chaque groupe, un élève habitant le quartier ou la commune a servi de guide, pour le faire découvrir aux autres et donner à entendre quelques parcours de vie. Le résultat consiste en six documentaires sonores. Au programme : récits de vie autour d'un café, balade en caddie, discussions avec les commerçants, bruits de trompette, parfum de montagne et géopolitique de la cour de récréation. Bonne écoute !

Espaces vécus



Espaces vécus



Espaces vécus



JEAN-JACQUES GALLAY PREND L'AUTOROUTE A40

Pendant cinq mois, les élèves de la classe de 3^{es} du collège Jean-Jacques Gallay de Sclermont ont enquêté sur le rôle joué par l'autoroute A40 sur leur territoire. Traversant la vallée de l'Arve en direction de l'Italie, l'autoroute ouverte en 1973 voit passer chaque jour près de 50 000 véhicules et joue un rôle majeur [...]

[LIRE LA SUITE](#) ➔

Jean-Jacques Gallay prend l'autoroute A40

Pendant cinq mois, les élèves de la classe de 3e3 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier ont enquêté sur le rôle joué par l'autoroute A40 sur leur territoire. Traversant la vallée de l'Arve en direction de l'Italie, l'autoroute ouverte en 1973 voit passer chaque jour près de 50 000 véhicules et joue un rôle majeur pour la Haute-Savoie : tourisme, industrie, commerce, lien avec l'Italie, ses usages sont nombreux. Mais des alternatives à la voiture peuvent aussi exister. Une exploration interactive, sonore et visuelle, réalisée par Badys, Marvin, Camille, Justine, Julie, Kassandra, Billel, Romain, Valentina, Minela, Enzo, Merisa, Clara, Misia, Luc, David, Ilhan, Muhamed, Elton, Enis, Ayoub, Hakim, Mounir et Tunahan.



Jean-Jacques Gallay prend l'autoroute A40



Une autoroute pour le tourisme

Un reportage de Ayoub, Hakim, Mounir et Tunahan



Une autoroute pour l'industrie

Un reportage de Clara, Misia, Luc et David



Autoroute A40 : quelles alternatives ?

Un reportage de Ilhan, Enis, Muhamed et Elton



Le tunnel du Mont-Blanc, la porte vers l'Italie

Un reportage de Julie, Cassandra, Billel et Romain



A Scionzier, des usines aux centres commerciaux

Un reportage de Camille, Justine, Badys et Marvin



EVENEMENT DE RESTITUTION

PARCOURS
civique & professionnel en montagne

Interreg
ALCOTRA
Fonds européen de développement régional



Exposition

Résidence journalistique
Evènement de restitution

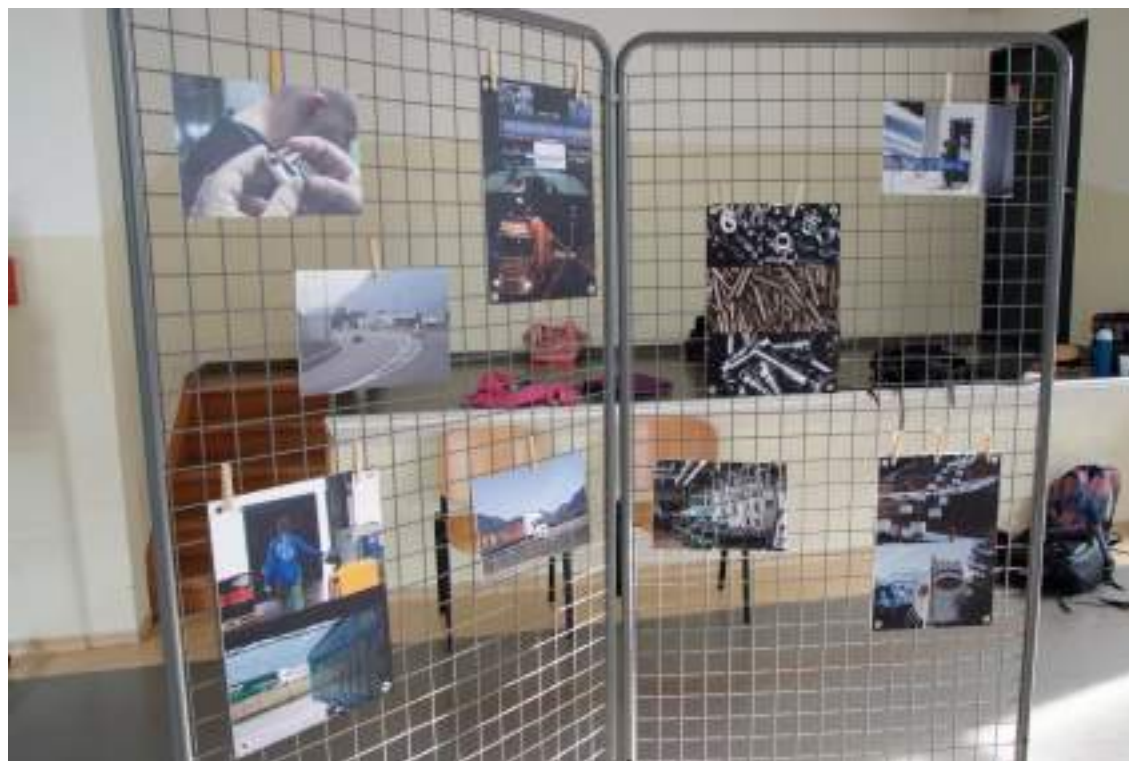
Lundi 24 juin 2019
17h30-19h00

Collège Jean-Jacques Gallay, Scionzier



L'Union Européenne cofinance le projet « Parcours civique et professionnel en montagne » par le FEDER dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière - Interreg V-A France Italie / ALCOTRA 2014 2020.

EVENEMENT DE RESTITUTION



Restitution des travaux du Collège Assomption Mont-Blanc, Saint-Gervais-les-Bains



Journaliste en résidence : Daphné Gastaldi

REVUE DE PRESSE DU 7 FÉVRIER 2019

Par groupes, les élèves de quatrième du collège Assomption Mont Blanc à Saint-Gervais-Les-Bains ont lu la presse du jour et ont réalisé une revue de presse radiophonique. Cet exercice de l'atelier radio leur a permis d'apprendre à sélectionner l'information, à se familiariser avec le matériel et le langage radio. Ils réaliseront ensuite un reportage radio [...]

[LIRE LA SUITE >](#)

Revue de presse du 7 février 2019



Par groupes, les élèves de quatrième du collège Assomption Mont Blanc à Saint-Gervais-Les-Bains ont lu la presse du jour et ont réalisé une revue de presse radiophonique. Cet exercice de l'atelier radio leur a permis d'apprendre à sélectionner l'information, à se familiariser avec le matériel et le langage radio. Ils réaliseront ensuite un reportage radio sur le terrain.

Exemple d'une revue de presse des élèves :



MICRO-TROTTOIR : LE PATRIMOINE DE SAINT-GERVAIS- LES-BAINS

Connaissez-vous le patrimoine de Saint-Gervais-les-Bains ? Les élèves de cinquième du collège Assomption Mont Blanc sont allés interroger les marchands et les badauds sur la place près de l'église, le jeudi 14 février 2019. Cet exercice fait partie de leur préparation avant d'aller réaliser un reportage sur le patrimoine local.

[LIRE LA SUITE](#)

Micro-trottoir : le patrimoine de Saint-Gervais-les-Bains



Connaissez-vous le patrimoine de Saint-Gervais-les-Bains ? Les élèves de cinquième du collège Assomption Mont Blanc sont allés interroger les marchands et les badauds sur la place près de l'église, le jeudi 14 février 2019.



Cet exercice fait partie de leur préparation avant d'aller réaliser un reportage sur le patrimoine local.

LE HANDISPORT EN 4G

En Haute-Savoie, une application innovante permet aux personnes en situation de handicap d'accéder plus facilement à des activités sportives. Ancien pilote de fauteuil handiski, Florian Vailet a décidé de lancer un outil innovant pour développer la pratique du handisport. Avec ses deux associés, ce jeune entrepreneur d'Annecy a créé l'application Activhandi à l'été 2018 [...]

[LIRE LA SUITE](#) ➤

Le Handisport en 4G

En Haute-Savoie, une application innovante permet aux personnes en situation de handicap d'accéder plus facilement à des activités sportives.

Ancien pilote de fauteuil handiski, Florian Vallet a décidé de lancer un outil innovant pour développer la pratique du handisport. Avec ses deux associés, ce jeune entrepreneur d'Annecy a créé l'application Activhandi à l'été 2018 pour recenser les sites de handisport en Haute-Savoie, en Savoie et dans le canton de Genève. Le but de cette application est d'inciter les personnes en situation de handicap à découvrir des sports adaptés à leurs besoins, que ce soit de simples ballades ou des sports extrêmes. Il aimerait encore améliorer la cartographie et ajouter des textes vocaux pour les personnes malvoyantes. Florian Vallet répond aux questions des collégiens de Saint-Gervais-Les-Bains à la base de loisirs de Passy.

Le Handisport en 4G



Parmi les utilisateurs, Françoise Chevènement, correspondante en Haute-Savoie pour la Ligue française contre la sclérose en plaques, se sert occasionnellement de l'application pour une sortie de ski-fauteuil ou une promenade. A 57 ans, le sport lui permet de sortir du quotidien.

Le Handisport en 4G



En six mois, 250 personnes de la région ont téléchargé l'application Activhandi. Après cette phase de test, le cofondateur Florian Vallet espère développer cet outil pour le handisport et collaborer davantage avec les fédérations de sports ou les offices du tourisme.

Un reportage réalisé le 9 avril 2019 par Romane, Elyna et Estelle (4e).

LES SKIEURS FREERIDE SUR LA TOILE

Dans la vallée de Chamonix, les skieurs freeride de l'association Big Mountain Office se démarquent par leurs films documentaires. En 2018, les skieurs freeride de l'association Big Mountain Office ont sorti leur dernier film « Another taste of Japanese snow », réalisé au Japon. Ils ont eu la surprise d'être nominés parmi les meilleurs documentaires [...]

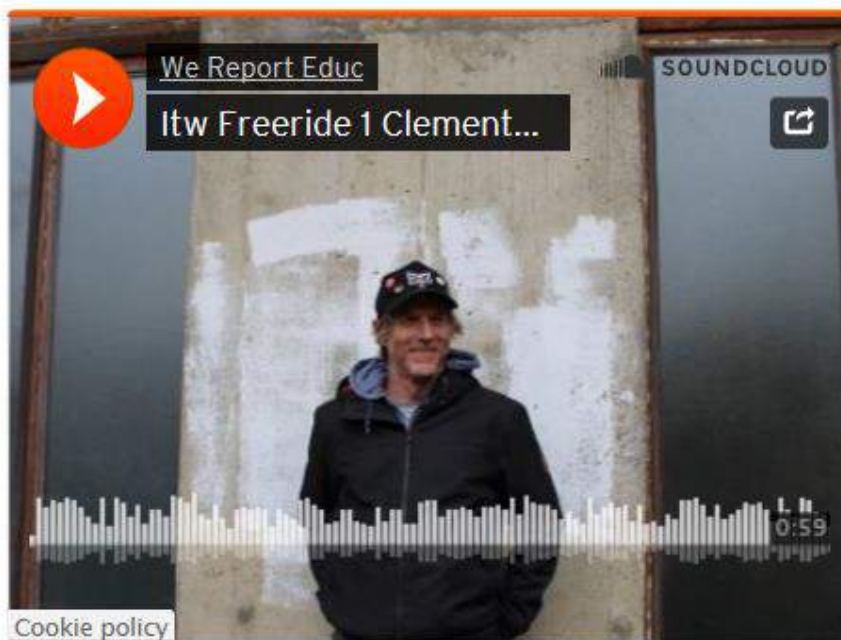
[LIRE LA SUITE](#) >

Les skieurs freeride sur la toile

Dans la vallée de Chamonix, les skieurs freeride de l'association Big Mountain Office se démarquent par leurs films documentaires.

En 2018, les skieurs freeride de l'association Big Mountain Office ont sorti leur dernier film « Another taste of Japanese snow », réalisé au Japon. Ils ont eu la surprise d'être nominés parmi les meilleurs documentaires au Winter Film Festival. De quoi les encourager dans leurs projets de films et de courts-métrages.

Clément Iribarnes est le fondateur de Big Mountain Office et entraîne quatre skieurs freeride dans son équipe. Il nous dévoile quelques détails de leur prochain tournage en altitude.




Les skieurs freeride sur la toile

Après dix de compétition en ski alpin, Aurélien Lardy a décidé de se consacrer au freeride. Ce jeune moniteur de ski à Chamonix, passionné par l'image et l'esthétisme du freeride, a rejoint l'équipe de Big Mountain Office, notamment dans leur ski trip au Japon.



Avec les autres skieurs Aurélien Collet, Rudy Collet et Gaspard Piccot, ils préparent de prochaines vidéos à couper le souffle. Il faudra encore attendre quelques mois pour en savoir plus sur la destination de leur prochaine aventure.

Des propos recueillis le 11 avril 2019 par Lucas et Simon (4e).



UN PILOTE AU SOMMET DU MONT-BLANC

Un pilote au sommet du Mont-Blanc

A bord de ses Ecureuils, Pascal Brun est un pilote d'hélicoptère réputé du massif du Mont Blanc.

Au plus haut des cimes, il participe aux travaux pour les refuges ou les remontées mécaniques, quand il ne fait pas des vols panoramiques pour les touristes ou des missions de sécurité.



Un pilote au sommet du Mont-Blanc

« *Il faut être extrêmement humble dans ce métier* », explique Pascal Brun au micro, interrogé sur ses prouesses par des collégiens de Saint-Gervais-les-Bains. « *On n'est pas des super-héros* », rappelle-t-il. Pendant des années, il a également participé aux opérations de secours en montagne avec le peloton de gendarmerie de haute montagne, dans cette partie des Alpes. Avec des milliers d'heure de vol à son compte, il est un des as capables de poser son hélicoptère dans des endroits inaccessibles comme des canyons ou des gorges.



Un entretien réalisé le 12 avril 2019 par Tim, Julie et Hugo (4e).

« CETTE HISTOIRE S'INSPIRE DE SAINT-GERVAIS »

L'auteure Anne Collongues s'est inspirée du patrimoine local pour écrire son dernier livre, après une résidence à la maison forte de Hautetour à Saint-Gervais-les-Bains, en 2018. Un village de montagne en hiver, des secrets de famille, Anne Collongues a puisé son inspiration à Saint-Gervais-les-Bains pour écrire *Le poids de la neige quand elle tombe* (éditions [...]).

[LIRE LA SUITE](#)

« Cette histoire s'inspire de Saint-Gervais »

L'auteure Anne Collongues s'est inspirée du patrimoine local pour écrire son dernier livre, après une résidence à la maison forte de Hautetour à Saint-Gervais-Les-Bains, en 2018.

Un village de montagne en hiver, des secrets de famille. Anne Collongues a puisé son inspiration à Saint-Gervais-Les-Bains pour écrire *Le poids de la neige quand elle tombe* (éditions La passe du vent, 2018), grâce à une résidence d'écriture à la maison forte de Hautetour. L'auteure a pu nourrir son récit en fouillant dans les archives de la ville.

Emma Legrand, la directrice du service Culture et Patrimoine de Saint-Gervais-Les-Bains, explique le but de cette résidence d'écriture qui a lieu tous les deux ans.



« Cette histoire s'inspire de Saint-Gervais »



Emma Legrand, directrice du service Culture et Patrimoine de Saint-Gervais-Les-Bains.

Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

« Cette histoire s'inspire de Saint-Gervais »

Lors de sa présence à Saint-Gervais-les-Bains, Anne Collongues est allée rencontrer des habitants de la vallée. Une classe de BTS du Lycée du Mont-Blanc a même contribué à écrire la quatrième de couverture de son ouvrage.



L'auteure devait écrire cet ouvrage avec certaines contraintes : réaliser un petit roman ou une nouvelle sur le thème « Déplacement ». Le tout dans un temps limité. *« C'était la première fois que j'avais ce genre de contraintes. J'ai beaucoup aimé arriver dans un endroit et ne pas savoir ce que j'allais écrire. J'avais le temps de découvrir la région pour ensuite me mettre à écrire »*, se remémore Anne Collongues, interrogée par les élèves du collège Assomption Mont-Blanc.

Après six semaines passées sur le territoire, l'auteure a pu découvrir la région et son histoire. Certaines archives consultées sur place ont été reproduites dans le livre. *« Le patrimoine local m'a beaucoup inspirée(...) Cette histoire s'inspire de Saint-Gervais, du lieu, du paysage mais aussi des archives, car, à la maison forte de Hautetour, il y a pleins d'archives sur les montagnes, sur les Alpes, sur les thermes. C'est en fouillant dans les archives que j'ai eu quelques idées pour l'histoire du roman »*, explique-t-elle.

« Cette histoire s'inspire de Saint-Gervais »



Archives à la maison forte de Hautetour, avril 2019.

Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

Au mois d'avril 2019, le texte d'Anne Collongues a été mis en voix par la comédienne Nathalie Richard, au théâtre Montjoie. Actuellement, Anne Collongues achève l'écriture de son deuxième roman qui sortira début 2020.

Un reportage réalisé par Jade, Sophie et Noémie (4e).

L'OREAL REVALORISE LES EAUX DU MONT BLANC

Les cosmétiques Saint-Gervais Mont Blanc sont de moins en moins confidentiels depuis que l'Oréal a repris la marque en 2016. Au pied du Mont-Blanc, les thermes de Saint-Gervais-les-Bains accueillent des curlistes depuis le début du XIXe siècle. En moyenne, 60 000 personnes environ sont accueillies chaque année dans la partie bien-être des thermes, sans compter les [...]

[LIRE LA SUITE](#)

L'Oréal revalorise les eaux du Mont-Blanc

Les cosmétiques Saint-Gervais Mont Blanc sont de moins en moins confidentiels depuis que l'Oréal a repris la marque en 2016.



L'Oréal revalorise les eaux du Mont-Blanc

Au pied du Mont-Blanc, les thermes de Saint-Gervais-les-Bains accueillent des curistes depuis le début du XIXe siècle. En moyenne, 60 000 personnes environ sont accueillies chaque année dans la partie bien-être des thermes, sans compter les curistes qui se soignent grâce aux vertus anti-inflammatoires et cicatrisantes des eaux du Mont-Blanc.

Très riches en minéraux, l'eau thermale est également utilisée dans une gamme de produits de beauté. De quoi attirer l'industrie cosmétique. Après le laboratoire Rivadis, le groupe L'Oréal a racheté le droit d'exploiter le bâtiment pour ses activités thermales et le droit d'exploiter la marque jusqu'alors confidentielle, en 2016.

Elodie Lombardo, directrice marketing et commerciale des thermes, travaille depuis 4 ans aux thermes. Elle a constaté quelques changements depuis l'arrivée de L'Oréal :



Interview Elodie Lombardo, aux thermes de Saint-Gervais-les-Bains,
11 avril 2019

L'Oréal revalorise les eaux du Mont-Blanc



Elodie Lombardo rappelle la spécificité des produits cosmétiques des thermes, « *rare dans leur microcosme car ce sont des produits qui contiennent 100% d'eau thermale* ». L'Oréal entend bien faire connaître ces vertus au niveau international, en partant à la conquête du marché chinois notamment. Elodie Lombardo explique le lancement des produits en Chine depuis quelques mois : 🎧

A Saint-Gervais-les-Bains, les thermes élargissent leurs activités. L'établissement peut désormais accueillir des séminaires d'entreprise dans ses locaux.

Une interview réalisée par Maryane, Anna, Mathilde et Pia (4e)

VANILLE-FRAISE : UNE MALADIE, UN COMBAT

Créée en Haute-Savoie, l'association Vanille-Fraise milite pour que la recherche concernant le syndrome Sturge-Weber avance en France. Trois mois après sa naissance, la famille de Julia découvre l'existence d'un syndrome Sturge-Weber chez leur fille. Cette maladie orpheline, due à une mutation génétique, déclenche chez l'enfant des crises d'épilepsie graves et empêche le bon développement du [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Vanille-Fraise : une maladie, un combat

Créée en Haute-Savoie, l'association Vanille-Fraise milite pour que la recherche concernant le syndrome Sturge-Weber avance en France.

Trois mois après sa naissance, la famille de Julia découvre l'existence d'un syndrome Sturge-Weber chez leur fille. Cette maladie orpheline, due à une mutation génétique, déclenche chez l'enfant des crises d'épilepsie graves et empêche le bon développement du cerveau. Toute la vie de cette famille est alors chamboulée. Après la colère, les parents décident de prendre le problème à bras le corps et créent l'association Vanille-Fraise pour réunir les familles et faire pression pour que la recherche avance.

Rencontre avec Jérôme, le père de Julia et cofondateur de Vanille-Fraise.

Vanille-Fraise : une maladie, un combat



Des propos recueillis par Léa, Margot, Romane, Charlotte et Alyna (4e).

L'AVENIR DE L'OFFICE NATIONAL DES FORÊTS

En deux cents ans, la forêt a doublé en France. Pourtant, l'Office national des forêts traverse des difficultés financières. Rencontre avec un cadre de l'ONF à Saint-Gervais-les-Bains. Pull-over couleur sapin, le nom de l'Office national des forêts bien en vue sur la poitrine, Olivier Leclerc est un cadre technique de l'ONF, responsable de l'unité territoriale [...]

[LIRE LA SUITE](#)

L'avenir de l'Office National des Forêts

En deux cents ans, la forêt a doublé en France. Pourtant, l'Office national des forêts traverse des difficultés financières. Rencontre avec un cadre de l'ONF à Saint-Gervais-les-Bains.

Pull-over couleur sapin, le nom de l'Office national des forêts bien en vue sur la poitrine, Olivier Leclerc est un cadre technique de l'ONF, responsable de l'unité territoriale Pays du Mont Blanc. Il insiste en souriant: on ne dit plus garde-forestier depuis cinquante ans mais « technicien forestier ».

L'ONF est un établissement public qui a pour objectif de renouveler les forêts et d'assurer leur pérennité. « On travaille avec des arbres qui vont vivre 150, 200, 300 ans donc on a des projets qui se montent sur 150 ans et faire comprendre ça à une génération humaine, ce n'est pas facile, explique Olivier Leclerc. Notre projet est tourné vers l'avenir ».

Autour de Saint-Gervais-Les-Bains, Olivier Leclerc mène notamment le projet de création d'une future route forestière de 14 km entre Passy, Saint-Gervais et les Houches pour desservir le massif.

L'avenir de l'Office National des Forêts



Olivier Leclerc (ONF), 11 avril 2019.
Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

L'avenir de l'Office National des Forêts

A l'ONF, on s'occupe aussi de la gestion des coupes des arbres. L'établissement se finance en vendant du bois. Mais ce système n'est pas viable et l'institution est confrontée actuellement à des difficultés financières. « La forêt ne rapporte pas d'argent. C'est le seul financement qu'à l'ONF aujourd'hui pour atteindre son équilibre », rajoute Olivier Leclerc. Et les syndicats s'inquiètent face au déficit de l'institution.

Olivier Leclerc constate que les conditions de travail se dégradent à cause notamment de baisses d'effectifs :



Interview Olivier Leclerc, 11 avril 2019

Au moment de l'interview, un rapport d'une mission d'inspection interministérielle était attendu, afin de trouver des solutions face au déficit et consolider l'ONF à l'avenir.

Des propos recueillis par Evan, François et Quentin (4^e).

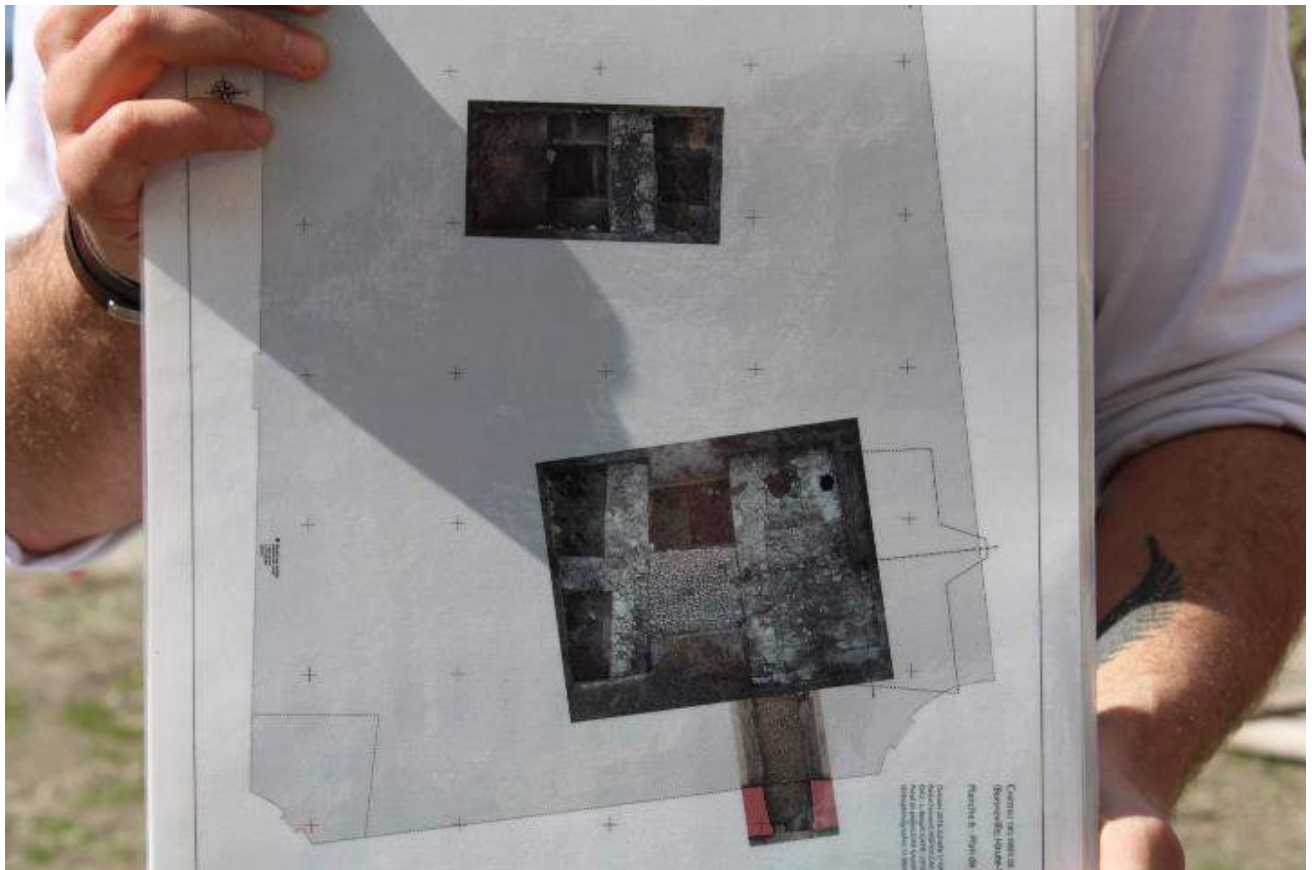
DES MYSTÈRES SOUS LE CHÂTEAU DE BONNEVILLE

Depuis 2018, les recherches archéologiques au château de Bonneville ont permis de révéler des lieux d'habitation méconnus sous terre. Après la campagne de fouilles, le château sera prochainement ouvert au public. Deux tours magistrales datant du XIII^e siècle se dressent au loin dans le paysage de Bonneville. Le château des Sires de Faucigny, ancienne prison [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Des mystères sous le château de Bonneville

Depuis 2018, les recherches archéologiques au château de Bonneville ont permis de révéler des lieux d'habitation méconnus sous terre. Après la campagne de fouilles, le château sera prochainement ouvert au public.



Plan du château de Bonneville au moment des fouilles archéologiques, 9 avril 2019.

Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

Des mystères sous le château de Bonneville

Deux tours magistrales datant du XIII^e siècle se dressent au loin dans la paysage de Bonneville. Le château des Sires de Faucigny, ancienne prison de Bonneville, était à l'abandon depuis 1930. Il a pu être restauré grâce au combat d'une association locale. Avant l'ouverture au public, des archéologues sont à l'œuvre pour découvrir ce qu'il se cache dans ses entrailles, soutenus par un projet européen de sauvegarde du patrimoine Piter Parcours. Trois années de fouilles sont prévues.

L'archéologue Loïc Benoît et la guide du patrimoine Géraldine Perillaz nous guident entre ses murs.



Des mystères sous le château de Bonneville



La campagne de fouilles reprendra en septembre 2019 au château de Bonneville.

Un reportage réalisé le 9 avril 2019 par Chloé, Axel (5e), Lucas et Jonathan (4e).

THIBAUT, MAÎTRE DES CHÈVRES

En 2017, une chèvrerie a ouvert ses portes à Saint-Gervais-les-Bains. Thibaut Serri nous guide dans son exploitation fromagère. Il y a deux ans, Thibaut Serri recevait un curieux chargement dans sa ferme à Saint-Gervais-les-Bains : 50 chèvres en provenance de La Roche-Sur-Yon. Aujourd'hui, le producteur vend son fromage un peu partout dans la vallée et son exploitation [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Thibaud, maître des chèvres

En 2017, une chèvrerie a ouvert ses portes à Saint-Gervais-Les-Bains. Thibaut Serri nous guide dans son exploitation fermière.

Il y a deux ans, Thibaut Serri recevait un curieux chargement dans sa ferme à Saint-Gervais-les-Bains : 50 chèvres en provenance de La-Roche-Sur-Yon. Aujourd'hui, le producteur vend son fromage un peu partout dans la vallée et son exploitation compte 90 animaux. Il nous fait visiter la chèvrerie « Au coeur de Montjoie » :



Thibaud, maître des chèvres



Pour renforcer son activité, Thibault Serri compte organiser des visites guidées dès cet été à destination des touristes.

Reportage réalisé le 10 avril 2019 par Louane et Angelica (5e).

LE CAFÉ DU MONDE, UN REFUGE POUR LES DEMANDEURS D'ASILE

A Annecy, les demandeurs d'asile trouvent du répit et des conseils au Café du monde, tenu par le Secours catholique. Dès l'ouverture, des demandeurs d'asile poussent la porte du Café du monde pour prendre un petit-déjeuner, envoyer un mail à la famille ou travailler sur leur dossier de demande d'asile pour l'Office français de protection [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Le café du monde, un refuge pour les demandeurs d'asile

A Annecy, les demandeurs d'asile trouvent du répit et des conseils au Café du monde, tenu par le Secours catholique.

Dès l'ouverture, des demandeurs d'asile poussent la porte du Café du monde pour prendre un petit-déjeuner, envoyer un mail à la famille ou travailler sur leur dossier de demande d'asile pour l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides. Une quinzaine de bénévoles du Secours catholiques aident les nouveaux arrivants dans leurs démarches administratives complexes. Mais il faut aussi les aider à trouver des vêtements, de la nourriture, des médicaments ou un toit. Parfois juste du réconfort.



Au café du monde du Secours catholique, avril 2019

Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

Le café du monde, un refuge pour les demandeurs d'asile

Mohamed, lui, a fui la Serbie mais il a été débouté du droit d'asile en France. Il a accepté de témoigner au micro, sans révéler son nom de famille.



Reportage au Café du monde à Annecy, le 11 avril 2019



Mohamed au café du monde, avril 2019.

Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

Le café du monde, un refuge pour les demandeurs d'asile

Scandalisée par le sort des migrants en Méditerranée, Florence a accepté de raconter son engagement de citoyenne au Café du monde.



Florence, bénévole au Café du monde, avril 2019.

Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc



Interview d'une bénévole du Café du monde, le 11 avril 2019

Un reportage réalisé par Guilhem, Killian, Sahra, Evaleen, Niels, Carla (5e).

NICOLAS RAFFORT, UN CHAMPION DES CONTAMINES

Après sa saison, le champion de ski de descente Nicolas Raffort fait le bilan. Originaire des Contamines Montjoie, Nicolas Raffort est un skieur de descente de l'équipe de France depuis 2013. Blessé au genou, Nicolas Raffort a connu une saison mouvementée cette année mais a pu remporter de belles victoires notamment en Autriche. Le skieur, [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Nicolas Raffort, un champion des Contamines

Après sa saison, le champion de ski de descente Nicolas Raffort fait le bilan.

Originaire des Contamines Montjoie, Nicolas Raffort est un skieur de descente de l'équipe de France depuis 2013. Blessé au genou, Nicolas Raffort a connu une saison mouvementée cette année mais a pu remporter de belles victoires notamment en Autriche. Le skieur, spécialisé en descente et classé dans les trente mondiaux, raconte les moments marquants de cet hiver.



Interview de Nicolas Raffort, le 8 avril 2019

Un entretien réalisé par Côme, Lilly, Luc et Camille (5e).

Nicolas Raffort, un champion des Contamines

A 27 ans, Nicolas Raffort a des objectifs ambitieux pour l'année prochaine : être dans le top 20.



Nicolas Raffort, avril 2019
Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

L'INTERVIEW DÉCALÉE DU CHAMPION NICOLAS RAFFORT

Originaire des Contamines Montjoie, Nicolas Raffort, le champion de ski de descente classé dans les 30 mondiaux, s'est confié aux élèves du collège Assomption Mont Blanc de Saint-Gervais, lors d'une interview décalée. Un entretien réalisé par Côme, Lilly, Luc et Camille (5e).

[LIRE LA SUITE](#) >

L'interview décalée du champion Nicolas Raffort

Originaire des Contamines Montjoie, Nicolas Raffort, le champion de ski de descente classé dans les 30 mondiaux, s'est confié aux élèves du collège Assomption Mont Blanc de Saint-Gervais, lors d'une interview décalée.



Interview décalée de Nicolas Raffort, avril 2019



Un entretien réalisé par Côme, Lilly, Luc et Camille (5e).

LE TOURISME PERTURBE LES ANIMAUX EN MONTAGNE

Alors que les bars festifs et les nouveaux sports se développent en montagne, l'impact sur les animaux pose question. De Megève à l'Alpe d'Huez, les bars festifs ou boîtes de jour se développent sur les pistes. Pourtant, l'impact sur les animaux est peu connu. « L'impact du tourisme est difficile à évaluer. Le cumul des activités [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Le tourisme perturbe les animaux en montagne

Alors que les bars festifs et les nouveaux sports se développent en montagne, l'impact sur les animaux pose question.

De Megève à l'Alpe d'Huez, les bars festifs ou boîtes de jour se développent sur les pistes. Pourtant, l'impact sur les animaux est peu connu. « L'impact du tourisme est difficile à évaluer. Le cumul des activités touristiques et des fréquentations posent problèmes », expliquent Marion Guitteny, conservatrice des réserves naturelles du massif des Aiguilles Rouges pour Asters, le conservatoire des espèces naturelles du département.

Avec le développement de nouvelles activités festives sur les pistes mais aussi sportives (parapente, snowkite, wingsuit, etc...), les conservatoires mènent des actions pour préserver la biodiversité. « Un gypaète ou un aigle peut être impactés si une falaise dans laquelle ils nichent est dérangée », poursuit-elle. « Il faudrait renforcer la sensibilisation. On en fait mais on n'est pas assez nombreux », reconnaît la conservatrice.

Parmi les animaux les plus fragiles en Haute-Savoie, on retrouve le tetras-lyre ou le lagopède alpin menacés par le tourisme et le changement climatique.

Le tourisme perturbe les animaux en montagne

Geoffrey Garcel est garde de la réserve naturelle des Contamines Montjoie, photographe et co-auteur du film [Sensibles](#).

Il répond sur l'effet de la musique à plein tube pour la faune en montagne :



Interview de Geoffrey Garcel, mars 2019.



Interview de Geoffrey Garcel, mars 2019.
Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

Des propos recueillis par Anaëlle, Néo et Augustin (5e).

LA BEDA A RENEE VEUT SAUVER LE PATOIS

Dans la région annécienne, le groupe patoisant La Bèda a Renée milite pour la sauvegarde du dialecte local. A la radio, ils poussent facilement la chansonnette. Les membres du groupe La bèda a Renée font vivre le dialecte annécien sur les ondes de RCF deux fois par semaine dans l'émission « Et si on parlait patois [...] »

[LIRE LA SUITE](#)

La beda a Renée veut sauver le patois

Dans la région annécienne, le groupe patoisant La Béda a Renée milite pour la sauvegarde du dialecte local.

A la radio, ils poussent facilement la chansonnette. Les membres du groupe La béda a Renée font vivre le dialecte annécien sur les ondes de RCF deux fois par semaine dans l'émission « Et si on parlait patois ? ». En dehors du micro, ils donnent des cours, chantent des comptines ou traduisent des livres pour que leur patois ne deviennent pas une langue morte.

Roger Viret, François Belleville, Germaine et Michel Bevillard nous initient à cette langue.



Reportage avec La Béda a Renée, le 9 avril 2019.

Un reportage réalisé par Léandre et Titouan (5e).

La beda a Renée veut sauver le patois



François Belleville, président du groupe patoisant la Béda a Renée, avril 2019.

Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

LES YÉTIS, DES HAUTS ET DES BAS.

Après une saison en dents de scie, l'équipe de hockey des Yétis du Mont Blanc dresse le bilan. Les crosses sont rangées, les casques et les jambières au repos. En cette fin de saison, Julien Guimard, le coach des Yétis nous embarque dans les coulisses de la patinoire de Saint-Gervais. Avec quelques joueurs, il fait [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Les Yetis, des hauts et des bas

Après une saison en dents de scie, l'équipe de hockey des Yétis du Mont Blanc dresse le bilan.

Les crosses sont rangées, les casques et les jambières au repos. En cette fin de saison, Julien Guimard, le coach des Yétis nous embarque dans les coulisses de la patinoire de Saint-Gervais. Avec quelques joueurs, il fait le bilan d'une saison mouvementée. Malgré quelques frayeurs, les Yétis ont conservé leur place en première division grâce à leurs points forts : la vitesse et l'esprit d'équipe.



Reportage avec les Yétis à la patinoire de Saint-Gervais-
Les-Bains, avril 2019.



Les Yetis, des hauts et des bas



Un reportage réalisé par Ilan et Lucas (5e).

SAINT-GERVAIS S'AFFICHE

De décembre à avril, les affiches historiques de la compagnie PLM sont exposées à la maison forte de Hautetour. Une façon de raconter l'histoire du tourisme dans la vallée. Paris-Lyon-méditerranée. En plein essor, des sports de glisse, les affiches Belle époque ou arts déco faisaient rêver les touristes avec leurs paysages du Mont-Blanc et de [...]

[LIRE LA SUITE >](#)

Saint-Gervais s'affiche

De décembre à avril, les affiches historiques de la compagnie PLM sont exposées à la maison forte de Hautetour. Une façon de raconter l'histoire du tourisme dans la vallée.

Paris-Lyon-méditerranée. En plein essor des sports de glisse, les affiches Belle époque ou arts déco faisaient rêver les touristes avec leurs paysages du Mont-Blanc et de voies ferrées. Jusqu'à fin avril, la maison forte de Hautetour expose les affiches publicitaires du PLM, une des premières compagnies ferroviaires qui a desservi tout le Sud-Est de la France dès le milieu du XIXe siècle.

Emma Legrand est la directrice du service culture de Saint-Gervais-Les-Bains.



Reportage sur l'exposition des affiches PLM à Saint-Gervais, le 12 avril 2019.

Saint-Gervais s'affiche

Ces affiches, datant pour la plupart des années 1910 et 1920, ont été données à la commune par la famille de l'artiste Géo Dorival. Restaurées en 2017, elles sont conservées à la maison forte de Hautetour.



Emma Legrand, à la maison forte de Hautetour, le 12 avril 2019.
Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

Un reportage réalisé par Lucie, Mila et Lili-Rose (5e).

« ON ATTEND LA SONNERIE », L'ÉMISSION DES 5E DE SAINT- GERVAIS

L'émission « On attend la sonnerie » est l'aboutissement de cinq semaines de résidence journalistique. Une opération d'éducation aux médias pour aider les collégiens de Saint-Gervais-Les-Bains à décortiquer l'information, à distinguer le vrai du faux et à réaliser eux-mêmes leurs reportages en respectant les règles de déontologie. Depuis le mois de janvier 2019, les élèves de cinquième [...]

[LIRE LA SUITE](#)

« On attend la sonnerie », l'émission des 5^{ème} de St-Gervais

L'émission « On attend la sonnerie » est l'aboutissement de cinq semaines de résidence journalistique. Une opération d'éducation aux médias pour aider les collégiens de Saint-Gervais-Les-Bains à décortiquer l'information, à distinguer le vrai du faux et à réaliser eux-mêmes leurs reportages en respectant les règles de déontologie.

Depuis le mois de janvier 2019, les élèves de cinquième du collège Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais-les-Bains (74) participent à une résidence journalistique transfrontalière, un projet européen mené dans huit établissements entre la France et l'Italie.

Pour l'émission, le collège s'est transformé en studio radio, en partenariat avec la radio RCF. Les élèves ont réalisé de nombreux reportages sur l'environnement, l'économie de montagne, le patrimoine ou encore la solidarité.

Tout au long de ce projet d'éducation aux médias, les journalistes en herbe ont appris à développer leur esprit critique. Et ils vous embarquent tout de suite sur le terrain.



« On attend la sonnerie », l'émission des 5^{ème} de St-Gervais



Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

« On attend la sonnerie », l'émission des 5^{ème} de St-Gervais



Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

Ce projet Interreg Alcotra « Parcours civique et professionnel en montagne » est financé par l'Union européenne, le Fonds européen de développement régional, avec le soutien du département de la Haute-Savoie et de la région autonome de la Vallée d'Aoste.

« ON ATTEND LA SONNERIE », L'ÉMISSION DES 4E DE SAINT- GERVAIS

L'émission « On attend la sonnerie » est l'aboutissement de cinq semaines de résidence journalistique. Une opération d'éducation aux médias pour aider les collégiens de Saint-Gervais-Les-Bains à décortiquer l'information, à distinguer le vrai du faux et à réaliser eux-mêmes leurs reportages en respectant les règles de déontologie. Depuis le mois de janvier, les élèves de quatrième du [...]

[LIRE LA SUITE](#)

« On attend la sonnerie », l'émission des 4^{ème} de St-Gervais

L'émission « On attend la sonnerie » est l'aboutissement de cinq semaines de résidence journalistique. Une opération d'éducation aux médias pour aider les collégiens de Saint-Gervais-Les-Bains à décortiquer l'information, à distinguer le vrai du faux et à réaliser eux-mêmes leurs reportages en respectant les règles de déontologie.

Depuis le mois de janvier, les élèves de quatrième du collège Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais-les-Bains (74) participent à une résidence journalistique transfrontalière, un projet européen mené dans huit établissements entre la France et l'Italie.

Pour l'émission, le collège s'est transformé en studio radio, en partenariat avec la radio RCF. Les élèves ont réalisé de nombreux reportages sur l'environnement, la solidarité, le patrimoine, le tourisme en montagne ou encore l'identité à la frontière.

Tout au long de ce projet d'éducation aux médias, les journalistes en herbe ont appris à développer leur esprit critique. Et ils vous embarquent tout de suite sur le terrain.



« On attend la sonnerie », l'émission des 5^{ème} de St-Gervais



Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc

Ce projet Interreg Alcotra « Parcours civique et professionnel en montagne » est financé par l'Union européenne, le Fonds européen de développement régional, avec le soutien du département de la Haute-Savoie et de la région autonome de la Vallée d'Aoste.

EVENEMENT DE RESTITUTION

PARCOURS
civique & professionnel en montagne

Interreg
ALCOTRA
Fonds européen de développement régional

Emission radio « On attend la sonnerie »



Résidence journalistique
Evènement de restitution

Jeudi 23 mai 2019

Collège Assomption Mont-Blanc, Saint-Gervais-Les-Bains



L'Union Européenne cofinance le projet « Parcours civique et professionnel en montagne » par le FEDER
dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière - Interreg V-A France Italie / Alcotra 2014-2020.

EVENEMENT DE RESTITUTION



WE REPORT

Restitution des travaux du Lycée linguistique de Courmayeur

Journaliste en résidence : Pierre Gouyou-Beauchamps

SKYWAY : LE PREMIER REPORTAGE DU LICEO LINGUISTICO DE COURMAYEUR

Mardi 5 février, les 24 élèves de 2ème année du Liceo Linguistico de Courmayeur ont effectué leur premier reportage à l'extérieur des murs du lycée. Le lieu ? Le Skyway, le téléphérique dernier né dans la vallée d'Aoste, prouesse d'ingénierie qui propulse ses passagers à plus de 3400 mètres d'altitude. Les élèves ont travaillé sur [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Skyway : le Premier reportage du Liceo Linguistico de Courmayeur

Mardi 5 février, les 24 élèves de 2ème année du Liceo Linguistico de Courmayeur ont effectué leur premier reportage à l'extérieur des murs du lycée. Le lieu ? Le Skyway, le téléphérique dernier né dans la vallée d'Aoste, prouesse d'ingénierie qui propulse ses passagers à plus de 3400 mètres d'altitude.

Les élèves ont travaillé sur l'un de ces trois thèmes, choisis avec le journaliste formateur : un reportage sur les touristes qui fréquentent le Skyway, un autre sur les métiers du Skyway et bien sûr un reportage sur la gestion des déchets en montagne, thème principal retenu par le LLC (Liceo Linguistico de Courmayeur) pour la résidence journalistique de 2019.

Skyway : le Premier reportage du Liceo Linguistico de Courmayeur



À 3466 mètres d'altitude, Clementina Massocco, élève du Liceo Linguistico de Courmayeur, interroge Oscar Taiola, guide de haute montagne, sur la gestion des déchets en haute montagne.

© Pierre Gouyou Beauchamps / WeReport

Skyway : le Premier reportage du Liceo Linguistico de Courmayeur

Pour les élèves, cette sortie était l'occasion de mettre en pratique les ateliers théoriques suivis dans la vallée en janvier. Durant 4 jours, entre le 21 et le 24 janvier, ils ont appris les règles de base du métier de journaliste, se sont exercés à distinguer les vraies informations des « fake news », ont manipulé appareils photos et enregistreurs numériques.

Skyway : le Premier reportage du Liceo Linguistico de Courmayeur



Des élèves questionnent des touristes s'apprêtant à s'élancer sur le glacier de Toula

© Pierre Gouyou Beauchamps / WeReport

"BIEN GÉRER LES DÉCHETS, C'EST IMPORTANT POUR AUJOURD'HUI ET POUR NOTRE AVENIR"

De quelle façon Chamonix, ville d'environ 35.000 habitants et importante station touristique, gère ses déchets ? On l'a demandé à Mario Rivera, responsable de la collecte des déchets de la communauté de communes de la vallée de Chamonix. Interview de Edoardo Tappella. Chamonix est une station touristique qui atteint des pics d'affluence touristique deux fois (...)

[LIRE LA SUITE](#)

« Bien gérer les déchets, c'est important pour aujourd'hui et pour notre avenir »

De quelle façon Chamonix, ville d'environ 15.000 habitants et importante station touristique, gère ses déchets ? On l'a demandé à Marco Riviera, responsable de la collecte des déchets de la communautés de communes de la vallée de Chamonix.

Interview de Edoardo Tappella

Chamonix est une station touristique qui atteint des pics d'affluence touristique deux fois par an, en été et en hiver. La population passe de 13 000 habitants à plus de 100 000. Comment gérez-vous les déchets produits par les touristes ?

Vu qu'on n'a pas de matériel et de moyens humains suffisants pour ces périodes de grande affluence on doit adapter notre façon de travailler pour faire face à ça. On augmente notre fréquence de collecte, en passant plus souvent et même en augmentant nos jours de collecte pendant la semaine, on peut aller de quelques jours dans la semaine à sept jours sur sept sur les périodes de grosse affluence.

« Bien gérer les déchets, c'est important pour aujourd'hui et pour notre avenir »

Quel est votre rôle ici ?

Mon rôle c'est de diriger le service et les moyens qui permettront à la population de Chamonix de trier et d'éliminer ses déchets.



« Bien gérer les déchets, c'est important pour aujourd'hui et pour notre avenir »

Pourquoi est-il important de gérer les ordures ?

C'est un enjeu primordial, les déchets sont un des grands problèmes de la société; donc c'est important de les gérer correctement pour obtenir un résultat qui soit le meilleur possible, pour aujourd'hui et pour l'avenir.

Comment allez-vous gérer les déchets à l'avenir ?

L'idée est d'avoir de moins en moins de déchets et de plus en plus de produits utilisables, on doit transformer nos ordures en ressources.

Comment trie-t-on les déchets à Chamonix ?

Nous avons trois différents types de cuves pour la récolte : un dédié au verre, un autre aux déchets recyclables et le dernier pour les ordures ménagères résiduelles. On a aussi des poubelles en vrac pour tout ce qui ne rentre pas dans ces trois cuves.

« Bien gérer les déchets, c'est important pour aujourd'hui et pour notre avenir »



Comment gérez-vous les plastiques ? Peut-on tout recycler ?

Malheureusement, la capacité de recyclage du plastique est aujourd'hui encore limitée, on peut uniquement recycler les bouteilles et les flacons, dans nos territoires. On ne peut pas encore recycler des autres objets comme les barquettes et les sacs plastiques mais on a le but de construire des usines faites pour ça entre 2025. De nombreux défis sont encore à relever.

A CHAMONIX, LE DÉFI DE LA GESTION DES DÉCHETS FACE AUX PICS TOURISTIQUES

Un reportage de Luca Lochet, envoyé spécial à Chamonix. La gestion des déchets à Chamonix suit un processus déjà très efficace, mais est-il possible de tout recycler ? C'est le début de matinée à Chamonix. Sur les hauteurs, le soleil se lève sur les hauts glaciers. Des tourelles, chaussures de ski au pied et [...]

[LIRE LA SUITE](#)

A Chamonix, le défi de la gestion des déchets face aux pics touristiques

La gestion des déchets à Chamonix suit un processus déjà très efficace, mais est-il possible de tout recycler ?

C'est le début de matinée à Chamonix. Sur les hauteurs, le soleil se lève sur les hauts glaciers. Des touristes, chaussures de ski au pied et ski sur l'épaule, rejoignent la station de départ de l'aiguille du Midi, point d'accès la Mer de Glace, le plus long glacier d'Europe. Dans les rues piétonnes du centre-ville, les agents d'entretien de la ville sont déjà à pied d'œuvre pour ramasser les déchets de la station touristique, réputée mondialement pour la beauté du paysage et l'alpinisme. La ville de Chamonix compte environ 13 000 habitants mais, en tant que station touristique, elle atteint des sommets de 100 000 habitants pendant les mois d'hiver, ce qui produit une quantité de déchets bien supérieure à la normale. Pour surmonter ce problème, la municipalité dans les périodes de plus grande affluence augmente la fréquence à laquelle les centres de collecte sont vidés. Par conséquent, si, dans les périodes de faible participation, la collecte a lieu de 2 à 3 fois par semaine. Au plus fort de l'afflux touristique, la collecte s'effectue même sept jours par semaine.

A Chamonix, le défi de la gestion des déchets face aux pics touristiques



Les conteneurs de tri, appelés « Mollocks ». Photo Projet Piter

A Chamonix, le défi de la gestion des déchets face aux pics touristiques

La municipalité de Chamonix a pour objectif de réduire de 50% les déchets incinérables et de recycler 65% des déchets collectés d'ici 2025.

Selon Marco Riviera, responsable de la collecte des déchets de la communauté de communes rassemblant Chamonix, Les Houches, Vallorcine et Servoz, la première étape a déjà été franchie : « *Dans la communauté de communes, 160 000 points de collecte des ordures ont été créés, dans lesquels tous les déchets des citoyens sont triés dans trois bacs différents. Un pour les déchets organiques, un pour le plastique, le papier et l'aluminium et le dernier pour le verre uniquement. Tous les déchets organiques produits sont traités dans une plateforme de compostage et transformés en compost qui est distribué gratuitement aux citoyens de la municipalité.* »

A Chamonix, le défi de la gestion des déchets face aux pics touristiques



9h du matin, les agents d'entretien travaillent dans les rues de Chamonix

A Chamonix, le défi de la gestion des déchets face aux pics touristiques

En ce qui concerne les déchets plastiques, nous devons faire une grande distinction : il existe effectivement des déchets de plastique pouvant être recyclés sans problème, mais il en existe d'autres, par exemple des sacs en plastique pour lesquels aucune solution n'a encore été trouvée. Les déchets non recyclables sont ensuite brûlés dans des structures équipées de filtres réduisant au minimum les émissions nocives produites par la combustion du plastique. Cependant, un projet en cours vise à créer des usines dans les années à venir afin de donner une nouvelle vie au plastique qui est aujourd'hui impossible à recycler. Il existe également un traitement dédié aux derniers déchets, à savoir ceux qui sont arrivés en fin de cycle et qui ne peuvent plus être valorisés. Ils sont divisés en 3 classes : celle des derniers déchets dangereux produits par les industries qui est isolée afin de ne pas endommager l'environnement, celle des déchets non dangereux directement enfouis et celle des déchets inertes comme la pierre ou la terre.

A Chamonix, le défi de la gestion des déchets face aux pics touristiques



Le téléphérique pour rejoindre l'Aiguille du midi, l'une des destinations les plus prisées des touristes se rendant à Chamonix

Photo Andrea Salis

Un reportage de Luca Luche, envoyé spécial à Chamonix

AU SKYWAY, UN TOURISME RESPONSABLE

Au Skyway, dernier né des téléphériques alpins qui grimpe au sommet de la Pointe Helbronner, au cœur du massif du Mont-Blanc, les restaurants vendent et distribuent encore des produits plastiques à usage unique. Pourtant, la classe de 2ème a rencontré des touristes responsables pour qui la gestion des déchets est primordiale en haute montagne. Un [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Au Skyway, un tourisme responsable

Au Skyway, dernier né des téléphériques alpins qui grimpe au sommet de la Pointe Hellbronner, au cœur du massif du Mont-Blanc, les restaurants vendent et distribuent encore des produits plastiques à usage unique. Pourtant, la classe de 2ème a rencontré des touristes responsables pour qui la gestion des déchets est primordiale en haute montagne.

Pierre vient de la France, plus précisément sur la Côte Landaise, au sud-ouest de la France. Il est venu à Courmayeur avec un groupe pour skier durant la semaine. "On ne jette rien, on ramène tout dans le sac et dans les poches, mais on ne jette absolument rien en montagne". Voici la réponse de Pierre qui nous fait comprendre que la Skyway est fréquentée de touristes qui tiennent à l'environnement et au paysage du Mont Blanc.

Au Skyway, un tourisme responsable



La plupart des touristes rencontrés sur le site du Skyway se sentent concernés par la gestion des déchets en haute montagne.

Photo Pierre GB

Un reportage de Luca Luche, envoyé spécial à Chamonix

Au Skyway, un tourisme responsable

Un autre touriste qui nous a concédé deux mots avant de se lancer en ski de randonnée sur le glacier de la Toula. Paul Edouard Millet, en tant que jeune Chamoniard, monte souvent au Skyway. Il pratique du ski et du Speed Riding, un sport extrême très amusant et un peu fou. Lui-même raconte : *"c'est un peu ma deuxième maison"*, parce que cette station au toit de l'Europe est une attraction et une expérience unique qui, certainement, laisse la marque dans le cœur de ses touristes.

Un reportage de Maya Fazzalari, photo Pierre Gouyou Beauchamps

DÉCHETS, TOURISME DE MASSE : L'ESPRIT DE LA HAUTE MONTAGNE SE TRANSFORME

Mercredi, 13 mars 2019, les élèves de 1ère A et B du lycée linguistique de Courmayeur sont allés au bureau des guides, ils ont rencontré le guide Luciano Marelli, doyen des guides et mémoire vivante du métier de guide, ainsi que Alex Campedelli, jeune président du bureau des guides, qui leur ont parlé de l'évolution [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Déchets, tourisme de masse : l'esprit de la haute montagne se transforme

Mercredi, 13 mars 2019, les élèves de 1ère A et B du lycée linguistique de Courmayeur sont allés au bureau des guides. Ils ont rencontré le guide Luciano Mareliati, doyen des guides et mémoire vivante du métier de guide, ainsi que Alex Campedelli, jeune président du bureau des guides, qui leur ont parlé de l'évolution du métier de guide et de la gestion des déchets en montagne.

Le musée des guides de Courmayeur est situé sur la place de l'église, dans la zone piétonne du petit centre-ville de Courmayeur. Une grande maison blanche de trois étages avec des photos et des plaques commémoratives en pierre attachées à la façade.

Déchets, tourisme de masse : l'esprit de la haute montagne se transforme



Déchets, tourisme de masse : l'esprit de la haute montagne se transforme

Les deux guides s'accordent pour dire qu'il y a encore 20 ans, ils étaient employés à la saison. Mais aujourd'hui, ils sont employés pour seulement un ou deux jours. « *Dans les années 1960, je me faisais de bons copains, je les suivais pendant plusieurs années, parfois plusieurs décennies, raconte Luciano, grand gaillard aux yeux bleus glacier et barbe blanche. Ce n'est pas pour être romantique, mais on a vécu un âge d'or du métier de guide à Courmayeur. Avant et juste après la deuxième guerre mondiale, la bourgeoisie de Milan, de Turin et de Gênes, les industriels, les intellectuels, choisissaient cet endroit où ils trouvaient un bon accueil. L'aristocratie fréquentait la montagne.* »

La montagne ne serait donc plus un terrain de jeu fréquenté par des gentlemen ? Non, selon Luciano. Le guide, qui connaît très bien la haute montagne et le massif du Mont-Blanc, regrette l'arrivée du tourisme de consommation. « *Avant, il y avait du fair-play entre les guides, on laissait les pitons que l'on installait en montagne pour les guides qui suivaient. Ça c'est fini.* » Alex Campedelli, président du bureau des guides, confirme cette impression et déplore l'évolution du métier, malgré son jeune âge. « *Avant, je pense que l'on pouvait revoir les clients plusieurs années de suite, on grandissait ensemble, on faisait des sommets et des ascensions de plus en plus difficiles.* »

Déchets, tourisme de masse : l'esprit de la haute montagne se transforme



Déchets, tourisme de masse : l'esprit de la haute montagne se transforme

Quel est l'impact de cette évolution sur l'environnement ? Là aussi, les choses ont changé. Les expéditions sont moins polluantes car le matériel est plus léger et les équipements lourds ne sont plus délaissés en haute montagne, comme ça pouvait être le cas avant. Reste le problème de la pollution autour des lieux touristiques à forte affluence. « *L'environnement est tout de même plus propre qu'il y a une dizaine d'années*, remarque Luciano. *Sous les télésièges, il y avait des quantités de déchets, aujourd'hui les gens sont plus respectueux de l'environnement.* » Malgré le fait que les touristes soient plus responsables, le plastique reste encore un gros problème, car il n'est pas dégradé. « *Puisque certains ne font que passer par ici, ils se sentent moins investis, ils ont des gestes qu'ils n'auraient pas chez eux*, remarque Luciano. *C'est une question d'éducation.* »

Pour Alex, le gros problème, ce sont les bivouacs, des refuges non gardés à haute altitude. « *Les gens montent de l'équipement et laissent parfois sur place des détritiques, notamment les contenants de nourriture. Il faut ensuite nettoyer.* » Dans les refuges gardés, les gardiens sont responsables des déchets produits ou jetés par les utilisateurs du refuge et tout est géré par le responsable. Pour nettoyer les bivouacs, il existe dans la vallée d'Aoste des projets menés par des guides volontaires qui montent en hélicoptère dans les refuges non gardés et les bivouacs et redescendent les déchets dans la vallée. « *Mais ce n'est pas assez, il reste toujours des détritiques autour des structures touristiques.* »

Déchets, tourisme de masse : l'esprit de la haute montagne se transforme

Pour Luciano, la société a changé au point que les anciens ne la reconnaissent plus.

« Il y a moins de respect envers le milieu montagnard. Je vais peut-être passer pour un vieux, peut-être que je suis trop ancien pour vivre ce temps là. Mais ce n'est plus la montagne que j'ai connue. »

Un reportage de Ludovica Lano et Beatrice Nieroz

AIGUILLE DU MIDI : UN PARADIS OÙ LES TOURISTES NE TRIENT PAS LES DÉCHETS.

Lors d'une sortie de classe à Chamonix, le classe de 2ème du lycée linguistique de Courmayeur a rencontré Laure Desmaris, responsable du développement durable pour la Compagnie du Mont-Blanc, qui gère le site de l'Aiguille du Midi. Elle explique la gestion des déchets sur l'Aiguille du Midi. Une interview de Jonathan Nicotria. Est-ce que les (...)

[LIRE LA SUITE](#)

Aiguille du Midi : un paradis où les touristes ne trient pas les déchets.

Lors d'une sortie de classe à Chamonix, la classe de 2ème du Lycée linguistique de Courmayeur a rencontré Laure Desmaris, responsable du développement durable pour la Compagnie du Mont-Blanc, qui gère le site de l'Aiguille du Midi. Elle explique la gestion des déchets sur l'Aiguille du Midi.



Aiguille du Midi : un paradis où les touristes ne trient pas les déchets.

Est-ce que les touristes sont respectueux au niveau des déchets ?

Nous avons tenté d'instaurer le tri des déchets sur le site de l'Aiguille du Midi, mais nous avons renoncé. Malheureusement, certaines personnes en vacances ne sont pas très respectueuses parce que nombre d'entre eux se disent qu'ils ont payé et ils ne se préoccupent pas du devenir de leurs déchets. En effet, il y a beaucoup de poubelles sur le site pour faire le tri mais les gens jettent tout dedans sans se poser de questions si c'est du papier, du plastique ou autre. Évidemment il y a des exceptions. Par exemple, les japonais sont très responsables. Au contraire, les Français sont moins regardant.

Comment transportez-vous les déchets de l'Aiguille du Midi vers la vallée ? Et si les touristes ne font pas le tri, c'est la commune qui s'en occupe ?

D'abord on le fait tous les jours après la fermeture aux visiteurs. Au début, on prend les sacs en plastique des poubelles et on les met dans des gros conteneurs qui sont descendus avec le téléphérique. À l'arrivée, ils sont mis dans des moloks et après la commune se charge de les transférer au centre de tri. La commune ne fait pas le tri à la place des clients et donc les sacs sont incinérés et pas recyclés, même ce qui devrait l'être.

Aiguille du Midi : un paradis où les touristes ne trient pas les déchets.

Y-a-t-il des différences entre le comportement des alpinistes qui font des courses en montagne et les touristes occasionnels qui ne font que l'aller-retour au sommet de l'Aiguille ?

La différence est vraiment propre à chaque individu. Les alpinistes comme les touristes qui aiment la montagne respecteront la nature. Les autres se comportent comme s'ils se disaient : « Moi j'ai payé et je dois avoir un service ! » Le premier groupe d'individus descend ses déchets et fait le tri chez soi. Les autres ont tendance à jeter n'importe quoi dans les poubelles.

Et si on ne propose pas de poubelles aux touristes, les gens descendront-ils leurs déchets ?

Chaque année, on fait des opérations de nettoyage du site et on trouve beaucoup de déchets, aussi cachés sous les cailloux. Pendant notre collecte, on trouve beaucoup d'emballages plastiques, des papiers et de nombreux mégots, très dangereux pour la santé, qui mêmes si les dépurateurs les bloquent les propriétés nocives se dispersent. Voyez-vous qui n'est pas possible de ne mettre pas des poubelles !

Une interview de Johan Nicotera

ACQUA ED ENERGIA ELETTRICA AL RIFUGIO BERTONE, 1996 MT.

Par Cassandra Bonaz, élève de 2ème A du lycée linguistique de Courmayeur.
Une meta conosciuta da anni, afflitta in Valle d'Aosta che regala a tutti coloro
che si imbattono in questa faticosa camminata una vista mozzafiato, una pace
del sereno unico e molto altro, ma siamo sicuri che ci sia solo questo ? Il [...]

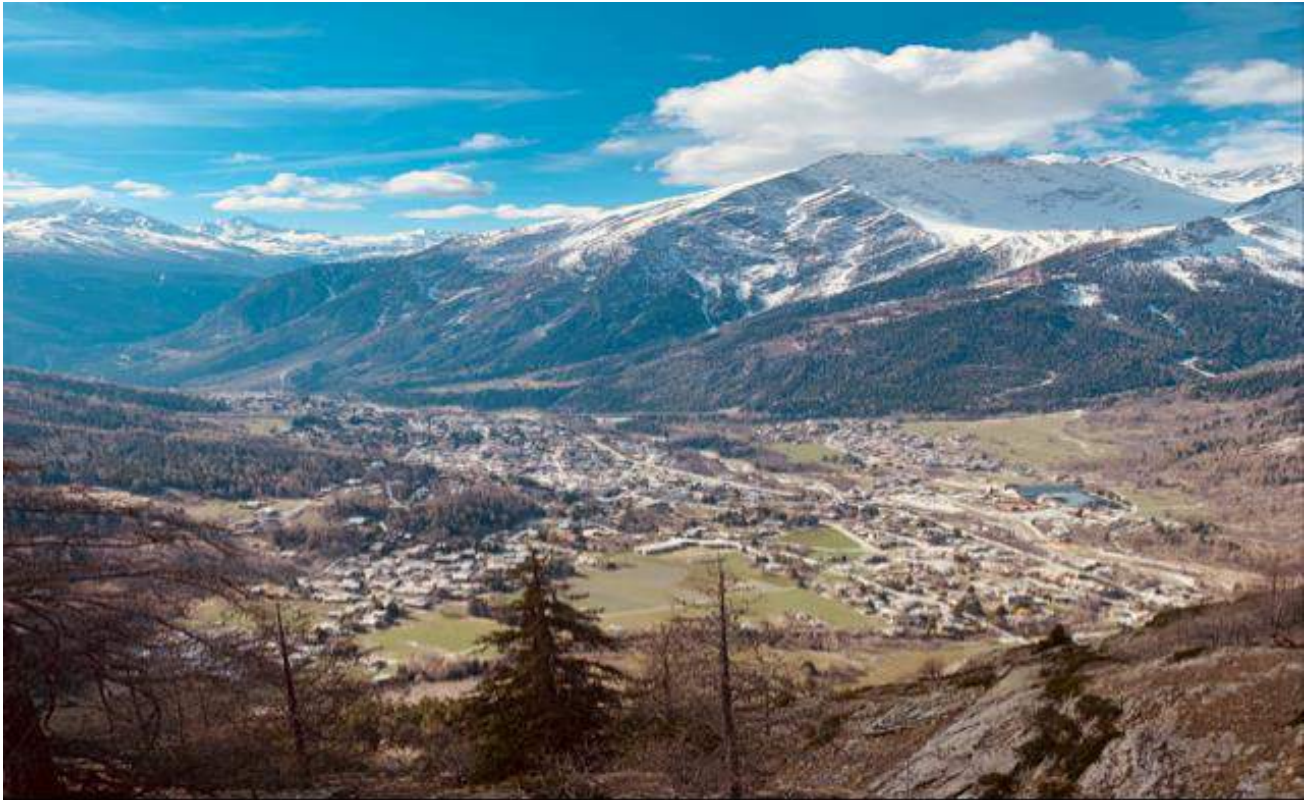
[SUI LA NATE](#)

Acqua ed energia elettrica al Rifugio Bertone, 1996 mt.

Una meta conosciuta da anni, situata in Valle d' Aosta che regala a tutti coloro che si imbattono in questa faticosa camminata una vista mozzafiato, una pace dei sensi unica e molto altro, ma siamo sicuri che ci sia solo questo ?

Il 17 Aprile 2019, la classe seconda del Liceo Linguistico di Courmayeur, a seguito di un progetto svolto con un giornalista francese per quanto riguarda l'inquinamento globale e gli effetti che ha sul nostro pianeta, ha fatto visita al Rifugio Bertone, incontrandone il proprietario, Renzino Cosson, nonché colui che l' ha costruito, per intervistarlo al fine di sapere come l' inquinamento globale stia condizionando il suo rifugio e che tipo di impatto ha su di esso.

Acqua ed energia elettrica al Rifugio Bertone, 1996 mt.



Acqua ed energia elettrica al Rifugio Bertone, 1996 mt.

Renzino ha spiegato che il suo disagio principale riguarda l'acqua. Questo problema deriva dal fatto che nel suo rifugio ci sono tre vasche di accumulo da 10.000 litri, punto favorevole siccome, essendoci poca acqua a disposizione ne si riduce lo spreco.

Il proprietario ha inoltre detto che, affinché l'acqua sia preservata il più possibile, ha fatto costruire dei bagni in cui l'acqua utilizzata per i servizi igienici sia quella non potabile.

Duranti i primi giorni di ogni stagione sottopone l'acqua a degli esami, essa deve poi essere anche certificata.

Ai ragazzi viene spiegato, che sono presenti i raggi UV, per far sì che i microbi all'interno dell'acqua vengano uccisi.

Cosson, testimonia inoltre che ha speso più di 50.000 Euro per abbattere un enorme problema (acqua reflua) ovvero che nonostante siano presenti i raggi UV, rimangono dei batteri che solo attraverso l'uso di acqua a temperature mediamente elevate possono essere eliminate, ciò risulta un problema perché questa temperatura, in una altitudine così elevata è piuttosto difficile da raggiungere.

Uno dei disagi più emergenti che influenzano questo posto è quello che riguarda l'energia elettrica.

Acqua ed energia elettrica al Rifugio Bertone, 1996 mt.



Classe seconda del Liceo Linguistico di Courmayeur
Photo par la classe de 2ème du LLC

Acqua ed energia elettrica al Rifugio Bertone, 1996 mt.

Questo perché Renzino ha fatto mettere dei pannelli solari, utilizzati sia per l'acqua calda che per l'energia, essi però sono impattanti e rovinano l'ambiente.

Sono presenti due tipi di pannelli, quelli verticali che durante l'inverno si puliscono da soli dalla neve e quelli orizzontali che invece, nella stagione fredda, essendo posizionati sul tetto non sono raggiungibili e quindi non funzionano.

Però Cosson sostiene che nonostante essi abbiano un effetto negativo sull'ambiente, siano molto efficaci, perché d'inverno le ore minime di sole sono 6,5 e d'estate 12.

Questi pannelli accumulano l'acqua calda e tenendola tale in degli accumulatori mentre l'energia viene accumulata in batterie che durano tanto e non scendono mai sotto il 19%.

Renzino per quanto riguarda i rifiuti ha fornito il suo rifugio di tovagliette che anziché essere buttate subito dopo l'uso, vengono pulite e utilizzate nuovamente. Al contrario fa notare che per le colazioni è obbligato legalmente a dare ai clienti la marmellata in piccoli contenitori di plastica (contenitori che in realtà sono formati da ben tre materiali diversi) che appena vuoti devono essere buttati, questo chiaramente è un problema, perché basterebbe tenere la confettura in barattoli di vetro e poi metterli nei tavoli in altre ciotole lavabili senza usare plastica e doverla buttare in seguito.

Par Cassandra Bionaz, élève de 2ème A du lycée linguistique de Courmayeur.

SE MALTRATTO LA NATURA, CHE SPERANZE HO DEL FUTURO?

Per Marta, lycienne au lycée linguistique de Courmayeur il nostro pianeta è continuamente messo a dura prova influenzato dalle nostre azioni non concordi del rispetto dell'ambiente, è perciò necessario agire prima che inizi, piano piano, a "soffocare". Per questo motivo noi ragazzi della seconda superiore del Liceo Linguistico di Courmayeur, prendendo parte ad un progetto [...]

[LIRE LA SUITE](#)

SE MALTRATTO LA NATURA, CHE SPERANZE HO DEL FUTURO?

Il nostro pianeta è continuamente messo a dura prova e influenzato dalle nostre azioni noncuranti del rispetto dell'ambiente; è perciò necessario agire prima che inizi, piano piano, a "soffocare". Per questo motivo noi ragazzi della seconda superiore del Liceo Linguistico di Courmayeur, prendendo parte ad un progetto relativo alla gestione dei rifiuti e all'impatto della plastica sull'ambiente, abbiamo avuto l'opportunità di documentarci su fatti che, nel corso degli anni, stanno preoccupando sempre di più l'umanità.



SE MALTRATTO LA NATURA, CHE SPERANZE HO DEL FUTURO?

Tra le uscite che sono state fatte da noi studenti, ne ha fatto parte anche una camminata fino ad uno dei rifugi principali nei pressi di Courmayeur. Così, partendo dal liceo noi alunni ci siamo diretti al Rifugio Bertone, per poter incontrare il gestore del rifugio che, raccontandoci la sua storia, ha voluto trasmetterci messaggi importanti.

L'uscita si è incentrata sulla gestione delle strutture e dei rifiuti in "alta quota", e sui problemi che un rifugio, a causa di diversi fattori, può riscontrare. Parlando con Renzino, (proprietario e realizzatore della struttura), della gestione dei materiali di plastica, ci ha spiegato come loro cerchino di utilizzarne il meno possibile per evitare che possa provocare forti danni all'ambiente circostante. Come infatti si è osservato negli ultimi anni, l'inquinamento della plastica si è diffuso sempre di più nel nostro ambiente; l'importanza di questo tipo di fenomeno deriva sicuramente dall'economicità del prodotto (in quanto abbia un costo molto ridotto rispetto ad altri materiali) e dalla sua durata nel corso del tempo (in quanto non sia un materiale biodegradabile): e quindi dalla produzione di grandissimi quantitativi per svariati usi. Quantitativi che finiscono nei mari di tutto il mondo ogni anno, causando così gran parte dell'inquinamento marino. Renzino pensa quindi che ognuno di noi, nel suo piccolo, possa davvero fare la differenza, rispettando le leggi esistenti.

SE MALTRATTO LA NATURA, CHE SPERANZE HO DEL FUTURO?

Il rifugio ad esempio, in sostituzione ai contenitori di plastica che gli vengono venduti, preferisce utilizzarne altri in materiali come il vetro. Inoltre, per evitare che vi sia un grosso accumulo di rifiuti, tentano di usare prodotti (come semplici tovagliette da tavolo) che si possano riutilizzare più volte. Quello dunque, che ci ha fatto comprendere, è che la natura è di tutti ed è nostro dovere rispettarla.

Quando si parla della gestione di un rifugio uno dei principali discorsi da affrontare, ci ha spiegato Renzino, è la gestione dell'acqua: in quanto essa sia utilizzata per molteplici situazioni è importante averne sempre in grandi quantità (anche se oggi, a causa delle grandi dosi usate, non sempre è possibile). Per risparmiare più acqua possibile il rifugio si serve di tre vasche d'accumulo da 10mila litri ciascuna, in modo che possa essere riutilizzata. Tra gli altri principali problemi vi è il trattamento delle acque reflue che richiede grandi fondi economici e disponibilità di sostanze come enzimi, che vadano ad eliminare i batteri presenti in esse o sostanze che invece inquinerebbero l'ambiente. Tra le altre questioni vi è sicuramente la gestione dell'energia elettrica; mentre dal punto di vista del riscaldamento dell'ambiente, il rifugio usufruisce principalmente di stufe a legna che, ancora oggi, continuano ad essere un importante mezzo di riscaldamento.

Par Marta, lycéenne au lycée linguistique de Courmayeur

CHAMONIX S'ORGANISE POUR AFFRONTER DES VAGUES DE DÉCHETS

Propos recueillis par **Andria Sella**, classe de 2ème du lycée linguistique de Courmayeur. Au pied du Mont-Blanc, Chamonix, ville touristique de haute montagne, a un nombre de déchets très élevé en raison des pics de fréquentation touristique. La ville réussit pourtant à gérer ces vagues successives, grâce à une forte implication des services de la [...]

[LIRE LA SUITE](#)